



**HAL**  
open science

## Vers une analyse unitaire des modalités. "May, must, can, will, shall"

Eric Gilbert

### ► To cite this version:

Eric Gilbert. Vers une analyse unitaire des modalités. "May, must, can, will, shall". Cahiers de recherche en grammaire anglaise, Ophrys, 2001, Modalité et opérations énonciatives, pp.23-99. hal-02152972

**HAL Id: hal-02152972**

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02152972>

Submitted on 11 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Vers une analyse unitaire des modalités. *May, must, can, will, shall.***

**Eric GILBERT**

**NORMANDIE UNIV, UNICAEN, CRISCO, 14000 CAEN, FRANCE.**

Dans *May, must, can et les opérations énonciatives* (Gilbert 1987), il a été proposé une représentation de la modalité en anglais qu'a ensuite reprise A. Deschamps (1998, 1999), en l'enrichissant par son extension à l'ensemble des modaux de l'anglais et par l'adjonction de paramètres nouveaux, dont notamment les dimensions quantitative et qualitative de l'occurrence de relation prédicative, respectivement symbolisées par Qnt et Qlt. C'est autour de ces deux concepts que va être essentiellement centré le présent article. Il semble en effet qu'ils soient de nature à permettre à eux seuls une représentation de la modalité qui, d'une part, soit compatible avec celle élaborée précédemment et, d'autre part, rende compte de manière unitaire des effets de sens propres à chacun des cinq modaux « primaires » de l'anglais. Cette approche a déjà été illustrée dans *A propos de will* (Gilbert, Colloque d'Anvers, 1998) et dans *Quantification, qualification et modalités. Les cas de pouvoir et de devoir* (Gilbert, Colloque de Tromsø, 2000). L'objectif de cette nouvelle étude, qui reprendra certains éléments des deux précédentes, est de montrer qu'elle peut être étendue à l'ensemble des auxiliaires modaux de l'anglais, dont elle autorise une formalisation homogène et cohérente.

## 1. Le cadre théorique

Afin de faciliter la lectures des analyses qui vont suivre, il nous faut en un premier temps rappeler un certain nombre de concepts fondamentaux de la Théorie des Opérations Énonciatives, dans le cadre de laquelle s'inscrit cette étude. L'objectif à terme de cette théorie est de construire un système de représentation métalinguistique qui traite les marques textuelles comme les traces perceptibles des **opérations langagières**<sup>1</sup> participant à la construction du sens, ce dernier n'étant donc pas considéré comme une donnée toute faite qui transiterait par le biais du canal du langage, mais au contraire comme le produit, le résultat même de cette activité signifiante de représentation qu'est le langage. A la base du système de représentation de la T.O.E. se trouve le concept de **notion**. Antérieure à la catégorisation en mots, la notion est du domaine de la représentation mentale ; elle correspond à « un système complexe de représentation structurant des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif » (A. Culioli, 1999a : 100). Elle peut être symbolisée par /être P/ (i.e. /être gâteau/, /être jaune/, etc.), une notion ne représentant qu'un **prédicable**, un ensemble de propriétés pouvant être attribuées à un objet. Une notion ne se définit donc qu'en **intension**, ou, autrement dit, **qualitativement**. En combinant des notions entre elles, on obtient des **notions complexes**, ou si l'on préfère des **contenus propositionnels**, par exemple </chat/-/oiseau/-/attraper/>, qui, moyennant une série d'**opérations de repérage** par rapport à une **situation d'énonciation**, repère origine ultime muni de deux coordonnées,  $\mathcal{S}$  pour le sujet énonciateur et  $\mathcal{T}$  pour le moment d'énonciation, vont donner naissance à des énoncés représentant des **occurrences** de la notion complexe en question.

La notion, bien que strictement qualitative, et, comme toute propriété, par définition insécable, va en effet pouvoir être fragmentée par des opérations d'individuation (détermination nominale et verbale) qui permettent d'en

---

<sup>1</sup> Ce sont les opérations langagières qu'essaie de représenter la T.O.E. au travers d'une étude des opérations linguistiques qui en sont les marques. Pour utiliser la terminologie de la grammaire générative, c'est donc quelque chose qui se situe à un niveau encore plus profond que la structure profonde qui est l'objet de notre étude.

construire des exemplaires, des **occurrences**, l'ensemble de ces occurrences constituant l'**extension** de la notion, c'est-à-dire l'ensemble des objets possédant les propriétés constitutives de la notion. A partir de la **classe d'occurrences** associée à une notion on va pouvoir définir un **domaine notionnel** qui s'organise topologiquement en un **intérieur**, un **extérieur** et une **frontière** à partir d'une occurrence type, ayant toutes les propriétés constitutives de la notion, le **centre organisateur**. Le centre organisateur fait, en d'autres termes, office de point de référence, d'étalon, une occurrence, en fonction du type de relation de repérage qu'elle entretient avec celui-ci, identification, différenciation ou rupture, appartenant respectivement soit à l'intérieur, soit à la frontière, soit enfin à l'extérieur du domaine.

La construction d'une occurrence dans ce modèle fait entrer en jeu des paramètres de deux natures différentes, toute occurrence étant en effet appréhendée par rapport à une situation d'énonciation munie de ses deux coordonnées,  $S_e$  et  $S_o$ . Elle implique ainsi, d'une part, des paramètres d'ordre **qualitatif**, notés **Qlt**. Toute occurrence se définit en effet automatiquement comme occurrence de la notion /P/, c'est-à-dire comme occurrence ayant, aux yeux de l'énonciateur, la propriété P. Cette opération, qui revient à situer l'occurrence dans le domaine notionnel associé à la notion envisagée, est intrinsèquement liée à la **subjectivité de l'énonciateur**, et s'accompagne d'un processus d'**évaluation** de l'occurrence **par rapport au centre organisateur** (est-ce une vraie occurrence ? a-t-elle véritablement toutes les propriétés de la notion ?), qui peut glisser vers une **valuation** pure et simple (est-ce une bonne occurrence, souhaitable, désirable ?)<sup>2</sup>. On passe alors du cognitif à l'affectif qui, on le verra, joue un rôle important dans certaines des interprétations des modaux.

La construction d'une occurrence implique d'autre part des paramètres d'ordre **quantitatif** notés **Qnt**. L'espace énonciatif dans lequel toute occurrence est obligatoirement située est en effet muni de coordonnées spatio-temporelles,

---

<sup>2</sup> Pour prendre un exemple simple dans le domaine nominal, on voit aisément comment on peut passer de « un vrai chat » à « un bon chat » dans un énoncé comme : « Un chat n'est un chat que s'il attrape les souris ».

notées  $\mathcal{T}$ , ainsi que nous l'avons dit plus haut. L'occurrence se trouve ainsi délimitée spatio-temporellement, et c'est cette délimitation fondamentalement existentielle que symbolise la notation **Qnt**.

Toute occurrence se trouve donc dotée de deux dimensions, une dimension **qualitative** qui a trait à sa nature, à ses propriétés constitutives, et une dimension **quantitative** qui concerne sa manifestation spatio-temporelle, son existence même.

Comme annoncé en tout début, c'est principalement autour de ces deux concepts **Qlt** et **Qnt** que va s'organiser le présent travail. Dans la mesure où ils font entrer en jeu les deux coordonnées fondamentales de la situation d'énonciation, repère origine indissociable de toute forme de modalisation, puisqu'ils englobent à la fois la dimension spatio-temporelle  $\mathcal{T}$  pour ce qui est de **Qnt** et la dimension subjective  $\mathcal{S}$  pour ce qui est de **Qlt**, ils apparaissent en effet parfaitement appropriés pour rendre compte des opérations d'ordre modal.

## 2. Application au domaine modal

Pour confirmer la pertinence de ces deux concepts dans une étude de la modalité, nous envisagerons en un premier temps, et de manière très générale, les modaux dans leur valeur dite « épistémique », ou modalité de type 2 chez Culioli. Dans cette interprétation, il est communément admis que le modal marque une estimation par l'énonciateur des chances de validation de la relation prédicative, et, autrement dit, qu'il permet d'envisager, de manière diversement nuancée, c'est-à-dire avec plus ou moins de certitude, son existence spatio-temporelle, ou, en d'autres termes, sa manifestation quantitative. L'énonciateur, pour être en mesure de se prononcer sur la probabilité d'occurrence de la relation d'un point de vue qui est donc de l'ordre du **Qnt**, puisqu'il concerne l'existence même de la relation, doit pouvoir disposer d'un point de repère, d'une valeur de référence lui permettant d'évaluer la validité de sa prédication. Or, avec l'interprétation « épistémique » des modaux, on est par définition dans le domaine du non-certain,

coupé de toute possibilité d'ostension, et on a donc obligatoirement affaire à une forme de jugement subjectif mettant en jeu des représentations mentales. Partant, on considérera que le point de repère, la valeur de référence par rapport à laquelle l'énonciateur évalue la validité de sa prédication, ne peut correspondre qu'à la représentation notionnelle Qlt qu'il se fait de la relation dont il envisage l'occurrence.

Pour fixer les idées, on peut par exemple examiner un énoncé comme le suivant :

*(1) Iranian unemployment may be as high as 30 per cent, even if life is not as dire as in Algeria.*

Dans un tel énoncé, l'occurrence de *may* suppose à l'évidence que l'énonciateur dispose d'un ou de plusieurs éléments qu'il juge qualitativement caractéristiques, voire définitoires, de la relation <Iranian unemployment - be as high as 30 per cent>, ou, si l'on préfère, qui sont constitutifs de la représentation notionnelle qu'il se fait de cette relation, et qui l'autorisent par là même à construire comme « possible » son occurrence spatio-temporelle et donc quantitative dans la situation considérée<sup>3</sup>. Autrement dit, avec la valeur épistémique des modaux, on peut considérer que, à partir des indices dont il est en possession au moment de sa prédication, l'énonciateur construit du « vraisemblable », ou, plus précisément, du « semblable au vrai », le « vrai » étant à entendre dans le sens de la représentation subjective idéale qu'il se fait de la relation prédicative. C'est donc en fonction de la représentation qualitative qu'il a de la relation que l'énonciateur est en mesure d'envisager l'éventualité de sa manifestation quantitative, et on a par conséquent, et pour résumer, toujours dans une terminologie culiolienne, un problème d'adéquation à un centre organisateur, c'est-à-dire de conformité à l'occurrence abstraite idéale par rapport à laquelle se structure le domaine notionnel associé à la relation.

---

<sup>3</sup> C'est ce processus énonciatif que matérialise l'adverbe *therefore* dans un exemple comme le suivant (c'est nous qui soulignons) :

Une telle description du processus sous-tendant la modalité épistémique n'a en soi rien de bien nouveau. Elle est dans une certaine mesure sous-jacente au terme même d'« épistémique ». Elle transparaît également de manière beaucoup plus précise dans la définition que donne M. Joos (1964 : 149) de ce qu'il appelle « *relative assertion* » :

« *Relative Assertion: There is no such truth-value with respect to occurrence of the event; what is asserted is instead a specific relation between that event and the factual world, a set of terms of admission for allowing it real-world status<sup>4</sup>.* »

Ce qui est toutefois différent par rapport aux analyses qui ont pu être proposées jusqu'à présent, c'est que, grâce aux paramètres Qlt et Qnt, on va pouvoir donner une dimension réellement opératoire à ce processus en considérant que chaque modal établit un type de rapport spécifique entre Qlt et Qnt. On posera ainsi que l'assertion, d'un point de vue modal, suppose une stabilisation totale du rapport Qnt / Qlt, et plus précisément une identification des deux paramètres, l'occurrence quantitative se définissant simultanément comme étant, qualitativement, une vraie occurrence de la notion envisagée. Ainsi, lorsque je dis *it's raining*, je dis qu'il y a quelque chose qui se produit, qui existe, et que ce quelque chose est de la pluie, ce qui, d'un point de vue théorique, revient à délimiter quantitativement une occurrence ayant qualitativement toutes les propriétés de la notion /rain/. Dès qu'on va quitter le domaine de l'assertion, et donc du certain, il va s'instaurer une distance entre Qnt et Qlt, entre « ce qui est le cas » et l'appréhension que nous avons de « ce qui est le cas ». Le rapport établi entre Qnt et Qlt va alors tendre à se déstabiliser, la déstabilisation devenant de plus en plus forte au fur et à mesure que l'on progresse dans le non-certain.

---

*This was an area where, in theory, Gloucester now enjoyed considerable influence, and it may be, therefore, that he was also involved.*

<sup>4</sup> C'est nous qui soulignons.

L'objectif de la présente étude va donc être d'essayer de définir la relation Qlt / Qnt propre à chacun des cinq modaux de l'anglais<sup>5</sup>.

### 3. MAY

#### 3.1 Représentation métalinguistique

*May* est, parmi les cinq modaux envisagés dans cette étude, celui qui véhicule le plus haut degré d'incertitude. Dans sa valeur épistémique, où il est paraphrasable par *perhaps* ou *it is possible that...*, il suppose en effet une sorte d'ignorance totale de l'énonciateur pour ce qui est de l'occurrence quantitative de la relation dans la situation envisagée. Ceci se traduit, comme l'a fait remarquer J. Coates (1987), par la présence dans le voisinage du modal d'expressions du type de *I don't know*, *I'm not sure*, *I wouldn't know*, etc., comme dans les deux exemples suivants :

(2) "Well, he *may* have been in Australia," said Mrs. Stevens, judicially; "**I can't say for that, not knowing the country**; but what I do say is he's never been here. Not while I've been here, and that's five years."

(3) "I was in the library. Mark went in — he *may* have come out again — **I know nothing**. Somebody else *may* have gone in —"

Nous représenterons ce phénomène en posant que *may* indique une **(simple) compatibilité entre les dimensions Qlt et Qnt** de l'occurrence de relation prédicative : **rien ne s'oppose dans la représentation notionnelle qu'à l'énonciateur de la relation prédicative à l'existence situationnelle de cette dernière, ou, autrement dit, rien n'exclut qualitativement son occurrence quantitative**. On est proche de ce que Leibniz appelait, cité et traduit par C. A. Peirce (1867 : 107), « *a priori possibility* » : « *We know possibility a priori when we resolve a notion into its requisites or into other notions of known possibility*,

---

<sup>5</sup> Nous ne traiterons pas ici des formes modales dérivées par adjonction du marqueur *-ed*, dont on peut considérer qu'il marque une opération de décrochage portant soit sur l'une soit sur l'autre des



*and know that there is nothing incompatible in them.* ». On a donc, en d'autres termes, une **stabilisation minimale** du rapport Qnt / Qlt, ce que nous représenterons par la formule suivante : (Qlt) (Qnt). Dans cette formule, l'ordre est pertinent dans la mesure où l'on part du qualitatif pour envisager le quantitatif, et les parenthèses sont utilisées pour indiquer que l'occurrence est instable, tout aussi bien qualitativement, (Qlt), que quantitativement, (Qnt).

Il apparaît en effet que deux cas de figure peuvent se présenter : soit l'instabilité est à mettre essentiellement au compte du versant Qnt de l'occurrence, et on envisage alors avant tout son existence par opposition à son absence, comme par exemple dans les énoncés (4) et (5) :

(4) *"You **may or may not** have just cause for arresting me," said he, "but at least there can be no reason why I should submit to the gibes of this person. If I am in the hands of the law let things be done in a legal way."*

(5) *It **may or may not** be connected with our inquiry, but we will follow it backwards before we go any farther.*

soit c'est le versant Qlt qui est instable, l'opposition ne se faisant pas seulement à l'absence, mais au qualitativement autre, et il ne s'agit donc plus seulement d'un problème d'absence, mais d'altérité, comme en (6) et (7) :

(6) *The compilers of the English dictionary **may** not have been aware of, or **may** have chosen to ignore, Ayrshire's legendary claim to King Cole.*

(7) *She **may** have used the window as a convenient piece of misdirection, or she **may** have opened it to let Latimer in.*

Même lorsque les deux termes de l'alternative ne sont pas aussi explicitement marqués qu'en (4) à (7), on retrouve fondamentalement ces deux grands cas de figure :

(8) *You have even tried to hide it that my position might be the easier to bear, and now that it **may** be too late I learn that I love you — that I have always loved you.*

(9) *You have to remember that at this stage I hadn't spoken to anyone for more than a year: I **may** have been going mad, but I don't think so. I didn't start laughing hysterically, or anything like that.*

(10) *'Perhaps news of your literary reputation had reached her, Michael. She **may** have read a review of one of those widely admired novels of yours, and decided that here was a man whose services she could not afford to do without.'*

(11) *"It is maddening, Virginia," said the man, "to be constantly straining every resource of my memory in futile endeavor to catch and hold one fleeting clue to my past. Why, dear, do you realize that I **may** have been a fugitive from justice, as was von Horn, a vile criminal perhaps. It is awful, Virginia, to contemplate the horrible possibilities of my lost past."*

(12) *Beppo had the pearl in his possession. He **may** have stolen it from Pietro, he **may** have been Pietro's confederate, he **may** have been the go-between of **Pietro** and his sister. It is of no consequence to us which is the correct solution.*

Dans le premier cas, lorsque c'est la dimension Qnt de l'occurrence qui est instable, comme en (8) et (9), la relation prédicative n'est envisagée qu'en elle-même et pour elle-même, pour sa seule existence, et la simple compatibilité entre Qlt et Qnt marquée par *may* s'interprète alors principalement en termes d'ignorance de l'énonciateur. Dans le second, où, comme en (10), (11) et (12), l'instabilité est plus particulièrement qualitative, la relation prédicative s'inscrit dans une relation de repérage avec le reste du discours telle qu'elle apparaît qualitativement susceptible de faire partie des repérés, et on a alors construction d'une éventualité parmi d'autres, parcours du domaine des possibles, c'est-à-dire de la classe des relations prédicatives qualitativement compatibles avec une occurrence quantitative dans la situation donnée.

Que l'opération marquée par le modal, et la simple compatibilité qui en résulte, implique un processus d'évaluation de la dimension Qnt de la relation par rapport à sa dimension Qlt trouve une confirmation particulièrement remarquable dans la combinaison de *may* avec l'adverbe *well*, telle qu'elle est illustrée dans les deux exemples suivants :

(13) *Since these were presumably considered to be among the country's most talented artists, a Soviet observer **may** well have wondered why Freud, for example, was not chosen to undertake the equally important royal portrait.*

(14) *Mrs Thatcher was apparently informed of the French decision during the Strasbourg session on monetary union last weekend and it **may** well have encouraged her to believe that Britain's European partners are now ready to take the difficult decisions which are a prelude to monetary union.*

Il est souvent dit, à propos de tels énoncés, que l'énonciateur fait montre d'un degré de certitude beaucoup plus élevé qu'avec le modal seul. Ce phénomène s'accorde parfaitement avec la représentation proposée, et en constitue du même coup une justification parlante. *Well* fait en effet partie de ces marqueurs qui indiquent un centrage, un déplacement en direction du centre organisateur de la notion envisagée, et, partant, cet adverbe implique une adéquation entre Qlt et Qnt beaucoup plus forte que la simple compatibilité à laquelle renvoie *may* isolément. Autrement dit, *well*, en ramenant au centre, participe donc à une certaine stabilisation de l'équilibre Qlt / Qnt, ce qui se traduit par l'apparition de ce plus fort degré de certitude.

### **3.2 Déstabilisation et concession**

Mais, hors présence de *well*, ainsi que nous l'avons dit plus haut, on n'a qu'une stabilisation par défaut, une simple compatibilité, un équilibre instable qui n'évacue aucune alternative : avec *may*, on est dans le domaine de l'envisageable, du concevable, du contingent, de ce qui peut être ou ne pas être, et on couvre donc l'ensemble des possibles.

C'est cette instabilité du rapport Qlt / Qnt qui est à l'origine de la valeur dite concessive de *may*. Celle-ci s'inscrit toujours dans un contexte très caractéristique, comme on peut le constater dans les trois énoncés qui suivent :

(15) *It's true, Felix said, I **may** have exaggerated a little. But I didn't say he said it, did I? I only said he wanted you, and that's different.*

(16) *'The grapes? What are you on about?'*

*'You start playing around with them. Peeling them. Taking the skins off. You've done it since you were a kid.'*

*'I **may** have done it since I was a kid but I'm not doing it tonight, I can assure you.'*

*(17) Pompey is the pride of the local draghounds, no very great flier, as his build will show, but a staunch hound on a scent. Well, Pompey, you **may** not be fast, but I expect you will be too fast for a couple of middle-aged London gentlemen, so I will take the liberty of fastening this leather leash to your collar.*

Ce genre d'occurrences de *may* se rencontre principalement dans des environnements de type dialogique, et donc dans le cadre d'une relation intersubjective énonciateur / co-énonciateur. Dans chaque cas, le chemin est en outre frayé : la relation prédicative affectée par la modalité a un statut de préconstruit, en ce qu'elle a préalablement été, ou est supposée avoir été, assertée par le ou un co-énonciateur. Ceci est on ne peut plus clair en (16), où la relation est reprise mot pour mot au seul pronom près. On part donc d'une occurrence de relation dont le rapport Qlt / Qnt est *a priori* stabilisé, et avoir recours à *may* dans ces conditions, c'est-à-dire poser la simple comptabilité des dimensions Qlt et Qnt, ne revient ni plus ni moins qu'à déstabiliser l'équilibre préalablement atteint, ce qui s'interprète à la fois comme une mise en doute<sup>6</sup> et une concession, puisqu'on conserve tout de même une stabilisation minimale.

C'est avant tout le caractère préconstruit de la relation qui est à l'origine de cet effet de sens. Il suffit qu'il disparaisse pour que dans le même environnement syntaxique la valeur « concessive » ne soit plus recevable. Ainsi, dans les deux énoncés suivants, on retrouve bien l'adversation marquée par *but* entre une stabilité minimale et une stabilité maximale, une incertitude et une certitude, mais ni trace de mise en doute de la parole de l'autre ni trace de concession :

---

<sup>6</sup> Là aussi, cette mise en doute va pouvoir aussi bien concerner la délimitation quantitative de l'occurrence, comme en (15) et (16), que sa délimitation qualitative, comme en (17), ou comme dans cet autre énoncé, où ce sont les propriétés associées à la notion qui sont mises en cause, et qui sont d'ailleurs dans ce cas explicitement rejetées par l'adversative en *but* :

*No, if I remember correctly, you didn't offer your help, Dereal. What you did was make me a proposition, an indecent one at that. I **may** be a woman, but that doesn't mean I'm stupid.*

(18) *I travelled for two years in Tibet, therefore, and amused myself by visiting Lhasa and spending some days with the head Llama. You **may** have read of the remarkable explorations of a Norwegian named Sigerson, but I am sure that it never occurred to you that you were receiving news of your friend.*

(19) *There were two problems in front of them: first, the problem of getting out of the house without being discovered by Cayley, and secondly, the problem of recovering whatever it was which Cayley dropped into the pond that night.*

*“Let's look at it from Cayley's point of view,” said Antony. “He **may** not know that we're on his track, but he can't help being suspicious of us. He's bound to be suspicious of everybody in the house, and more particularly of us, because we're presumably more intelligent than the others.”*

### 3.3 Les opérations de parcours : *-ever*

La simple compatibilité (Qlt) (Qnt) marquée par *may* est tout particulièrement compatible avec les opérations de parcours. L'instabilité dont elle est indissociable s'accorde en effet parfaitement avec l'absence de valeur distinguée caractéristique du parcours. Cette affinité apparaît de manière particulièrement nette lorsque *may* se combine avec un composé de *-ever*, comme dans les énoncés qui suivent :

(20) *'Whoever **may** be the incumbents of office, it is we who really control the situation.'*

(21) *Whatever the complications **may** have been, and whatever those theatre nurses **may** have thought, the fact was that Kirsty had suffered no physical ill-effects once she was over the post-operative period.*

(22) *'Don't fear, Rose, wherever he **may** be, he is not in prison.'*

(23) *However clever I **may** be, I cannot really 'design' a man's suit.*

Dans ces quatre exemples, l'une des places de la relation prédicative renfermant le modal est occupée par un terme en *wh-* auquel a été affixé l'opérateur de parcours *-ever*. Le terme en *wh-* représente une place vide dans la relation, aussi bien quantitativement – l'absence n'est pas exclue – que qualitativement – le terme susceptible de l'instancier n'ayant que cette propriété minimale d'être susceptible de l'instancier. Le marqueur de parcours *-ever* explicite et accentue cette indétermination qualitative en balayant toutes les

délimitations qualitatives envisageables. Mais cette opération de parcours qualitatif explicite a pour contrepartie une stabilisation quantitative de l'occurrence : pour pouvoir parcourir les différentes délimitations qualitatives possibles d'une occurrence, il faut avoir préalablement posé l'existence de cette occurrence, ne serait-ce que de façon imaginaire. La stabilisation quantitative opérée par l'adjonction de *-ever* transparaît dans les oppositions suivantes :

(24) Ask **who** is in charge.

(24') Ask **whoever** is in charge.

(25) Find **who** is in charge.

(25') Find **whoever** is in charge.

Alors qu'en (24) et (25), on a des interrogatives indirectes, en (24') et (25'), on est en présence de ce qu'on appelle traditionnellement des relatives nominales. Cette différence vient de ce que *who*, surtout avec des verbes comme *ask* et *find*, à côté de l'indétermination qualitative laisse la possibilité d'un vide quantitatif (*Nobody / no one is in charge*), alors qu'avec *whoever* l'existence de l'occurrence est préconstruite (*Ask / find the person in charge, whoever he or she is*), et l'éventualité de son absence n'est donc pas prise en compte.

Introduire *may* dans un tel schéma revient à briser cette stabilisation quantitative préétablie. Quelle que soit la nature qualitative du terme instanciant la place vide, ce n'est en effet qu'une simple compatibilité (Qlt) (Qnt) qu'on obtient alors. Ceci suppose une réintroduction de l'absence parmi les valeurs possibles, l'occurrence parcourue qualitativement perdant du même coup son statut de préconstruit. En d'autres termes, le parcours qualitatif marqué par *-ever* se double d'un parcours quantitatif ayant pour objet l'existence même de l'occurrence. D'une occurrence instable d'un point de vue qualitatif uniquement, on est passé à une occurrence instable à la fois qualitativement et quantitativement, et, pour prendre un exemple concret, une proposition en *whatever* renfermant *may* est donc très proche, du point de vue de sa valeur, de la combinaison suivante :

(26) *Enraged that he should take it on himself to tell her the state of her own business, and bristling at the manner in which he spoke of her precious son, Esther said sharply, 'Whatever is or is not in the coffers is nothing whatsoever to do with you!'*

Ceci se traduit notamment par l'incompatibilité de cette structure avec certains prédicats présupposant l'existence d'une occurrence, comme dans l'énoncé suivant, où l'introduction de *may* serait problématique :

(27) *But try and be positive about it, and say, 'Yes, this, I have to say this is a bad situation, it's not a situation which has occurred before, we are taking very positive steps to ensure that it doesn't happen again, we have prosecuted Mr X, we have done whatever is appropriate.'*

De la même façon, la présence de *may* serait malvenue dans la dernière des propositions en *whatever* de l'exemple qui suit, la première présupposant l'existence de l'occurrence parcourue qualitativement :

(28) *Whatever may have been threatened or done, do not give in to the bully and do not keep whatever has happened to yourself.*

Ce phénomène a également pour conséquence un accroissement de l'étendue du parcours : on n'a plus affaire à une occurrence dont on ignore la nature, mais à une occurrence dont on ne sait rien ni de la nature ni de l'existence, c'est-à-dire, non pas à une inconnue seulement qualitative, mais à une inconnue qualitative **et** quantitative, ce qui a pour effet d'étendre le parcours de l'ensemble fermé des valeurs quantitativement existantes mais qualitativement inconnues (sans *may*) à celui de l'ensemble ouvert des valeurs quantitativement possibles et qualitativement imaginables (avec *may*). C'est ce qu'on peut constater dans certains exemples comme (29), où la suppression de *may* diminuerait l'acceptabilité de l'énoncé :

(29) *Whatever may seem the case to a man chasing a bus, running involves little work for most vertebrates.*

Beaucoup plus que le parcours qualitatif marqué par *–ever*, c’est en effet le parcours quantitatif déclenché par *may* qui est primordial en (29), et il est pour cette raison difficile de supprimer le modal, cet exemple, du point de vue de son interprétation, étant en fait assez proche de :

(29’) *Although<sup>7</sup> it **may** not seem the case to a man chasing a bus, running involves little work for most vertebrates.*

De manière apparentée, la présence ou l’absence de *may* modifie sensiblement l’énoncé qui suit :

(30) *If parents have managed to instil in their child a sense of his own worth as an individual, then, **whatever** knocks that child **may** encounter as an adult, he will have the inner confidence which will enable him to pull through and make a success of his life — success in this context having nothing to do with money but with achieving one’s aims as an individual, whatever they may be.*

Sans *may*, l’absence ne fait plus partie des valeurs envisageables, et l’occurrence quantitative de la relation est posée sans être discutée. Avec *may*, par contre, on a une simple compatibilité (Qlt) (Qnt), et le parcours des délimitations qualitatives s’accompagne automatiquement d’un parcours des délimitations quantitatives de l’occurrence. On est alors plus proche d’un *if* que d’un *when*, comme ce serait le cas en l’absence du modal.

Nous clorons ici momentanément ces quelques remarques sur *may* pour envisager, dans la même optique, la valeur épistémique de *must*.

---

<sup>7</sup> Ainsi qu’en témoigne sa position initiale dans la phrase, de même que ses possibilités de déplacement (*Running involves little work for most vertebrates, **whatever may** seem the case to a man chasing a bus.*), la proposition en *whatever* sert ici de repère à l’ensemble de l’autre relation. Plus précisément, de par le parcours qualitatif que subit l’une de ses places, la proposition en *whatever* permet de construire une famille de repères pour la relation repérée, et c’est par rapport à cette famille de repères que s’opère la prise en charge de cette dernière. Autrement dit, le parcours qualitatif marqué par *whatever* permet d’indiquer que, quel que soit le repère émanant de cette famille, la prise en charge de la relation repérée demeure identique. Ceci revient à établir une relation de non-pertinence, de mutuelle indépendance, entre les deux relations, d’où la valeur



## 4. MUST

### 4.1 Représentation métalinguistique

En se basant sur le schéma qui vient d'être suggéré pour *may*, on choisira de représenter l'opération marquée par *must* sous la forme de **Qlt (Qnt)**. *Must*, dans le domaine du non-certain, peut en effet être considéré comme se situant à l'opposé de *may* en ce que, à l'inverse de ce dernier, il indique un faible degré d'incertitude du sujet énonciateur et, en conséquence, une forte probabilité de l'occurrence quantitative de la relation prédicative. On rencontrera ainsi fréquemment des énoncés dans lesquels le modal se combine avec des expressions traduisant une relative certitude du sujet énonciateur :

(31) *The theme of the poems was hardly a happy one; Coleridge was now frequently ill with complaints which, though genuine enough, **must surely** have been complicated by psychosomatic factors.*

(32) *I feel **sure** they **must** be rolling in the upper layer of water where there could be more dissolved oxygen than in the lower layer, but so far below surface there is no visible evidence.*

(33) *They **certainly must** have thought Malcolm was fishy, dressed as he was in black leather from head to toe.*

(34) *It will be **obvious** that during these months a number of changes **must** occur in the mother's body also.*

(35) *Interestingly no-one — to my knowledge — has found specimens anything like this big in the wild; **obviously** it **must** have the potential for such sizes, but perhaps Nature is less generous with the rations that is the average hobbyist.*

Ce phénomène transparait d'ailleurs dans les gloses proposées par certains grammairiens comme Hermeren (1978), par exemple, qui propose de paraphraser *must* par *it is certain that...* De même M. Swan (1995 : 350) écrit-il : « *Must can be used to express the conclusion that something is certain or highly probable – to suggest that there are excellent arguments for believing something.* »

---

concessive généralement reconnue à ce genre de structures, qui se reflète ici dans le recours à

C'est ce haut degré de certitude que représente l'absence de parenthèses autour du symbole Qlt dans la formule proposée. On indique en effet ainsi que, si le paramètre Qnt est instable, l'occurrence de la relation ne pouvant en aucun cas être posée avec une totale certitude, le paramètre Qlt apparaît lui stabilisé. En d'autres termes, on posera que *must* crée un rapport d'**exclusivité** entre les dimensions qualitative et quantitative de la relation : s'il y a occurrence quantitative, il s'agit d'une occurrence ayant telle dimension qualitative, et aucune autre. Autrement dit, *must* marque l'élimination de l'altérité qualitative et est donc bien diamétralement opposé à *may* qui au contraire maintient cette altérité. On rejoint en cela ce que J. Piaget écrivait à propos du possible et du nécessaire : « ... la nécessité relève des compositions effectuées par le sujet et n'est pas un observable donné dans les objets, [...] elle n'est pas un état isolable et définitif mais résulte d'un processus de nécessitation, et [...] elle est solidaire de la constitution des possibles, ceux-ci engendrant des différenciations tandis que la nécessité est liée aux intégrations, d'où une équilibration de ces deux formations. » (1983 : 163), ou bien encore : « En un autre langage, les possibles constituent la source des ouvertures et la nécessité est celle des fermetures » (1983 : 172).

Cette idée se retrouve dans les commentaires de certains linguistes comme F.R. Palmer (1979 : 43) ou G. Leech (1971 : 72) qui glosent respectivement *must* au moyen de « *the only possible conclusion is that...* » et de « *That is necessarily the case – no other explanation is possible* » ou « *Given the evidence, there can be no other conclusion* », la combinaison *no other* dans les deux dernières citations évoquant clairement la suppression de l'altérité. Cette opération est du reste explicitement verbalisée dans des énoncés comme le suivant :

(36) *It must have been someone from the village, Rose said: who else would be walking in the woods at that hour?*

## 4.2 Quelques éléments de comparaison avec *may*

### 4.2.1 La restriction qualitative

Si l'on poursuit la comparaison avec l'opération marquée par *may*, on peut avancer que là où *may* pouvait marquer un parcours sur la classe des valeurs qualitativement compatibles avec une occurrence quantitative, *must* opère une restriction sur cette même classe en construisant une valeur distinguée du domaine des possibles, c'est-à-dire en sélectionnant qualitativement une relation prédicative comme seule susceptible de livrer une occurrence quantitative dans la situation considérée. Cette sélection qualitative s'effectue d'ailleurs parfois tout à fait explicitement, comme dans les exemples suivants où sont énumérées certaines des propriétés associées à la relation prédicative qui justifient sa distinction sur la classe des possibles :

(37) *Tradition, line, length, fine climbing, difficulty; The Crack must surely be The Classic of the classics.*

(38) *I knew Gail Benson slightly when she was a schoolgirl, and remember a pretty moon face, big eyes, a freckled complexion deepening to russet, dark hair parted down the middle -- a nut-brown maid and modern miss who must have wanted to be away from the French Lycée in South Kensington, shy, uneasy, wound-up.*

(39) *In winter that walk back home must have been hell: sleet, rain, snow and ice blowing across the moss, wet clothes clinging to chilled skin and ahead and behind a long line of miners' lanterns "bobbing like glowworms in the dark".*

(40) *Once, Frank must have been very good-looking, with his head of curly hair, grey now, and his tall athletic build, grown heavy but still impressive.*

(41) *Bathing huts, a steam engine, cavalry on manoeuvre and beached fishing boats: it must have been lovely.*

Dans ces cinq énoncés, les accumulations d'adjectifs et/ou de groupes nominaux à valeur générique explicitent la restriction qualitative opérée par *must* : on a affaire à un ensemble de propriétés qui, au sein du domaine des possibles, ne laissent qualitativement pas de place à une relation prédicative autre que celle envisagée.

#### 4.2.2 L'implication « signifiante »

On retrouve un phénomène du même ordre avec les mécanismes d'implication dans lesquels est souvent pris le modal. Il en est ainsi, par exemple, lorsque apparaît dans son voisinage des hypothétiques en *if* ou des infinitives du genre de celles que contiennent les exemples suivants :

(42) *I suppose **if it was there all by itself it must have been a ram.***

(43) *The strike was broken only by widespread flogging and imprisonment, but it was clear that **if the Danzig Poles — by tradition the meekest of them all — were willing to protest, then Polish resistance as a whole must have stiffened considerably.***

(44) *Paddington decided that Browns **must have a very rich friend indeed if he could afford so many presents.***

(45) *He **must have a computerised brain to have absorbed all that information over a period of years without having compiled a 'silly tick list' himself.***

(46) *Sean **must have driven home with dire tales to have brought such a gathering to the bus stop.***

(47) *'Boy, you **must have had some really bad experiences with women to make you so distrustful.***

(48) *'**To talk to me like that, you must be who you claim to be - no one else would dare do such a thing!***

(49) *Sam could sing and play the concertina and violin, and he **must have been good for the BBC to come all the way to Baldersdale to find him.***

Qu'elle se concrétise sous la forme d'une hypothétique en *if* ou sous celle d'une infinitive, on a dans tous les cas une propriété qui se définit comme constitutive de la notion recouverte par la relation prédicative renfermant *must*. On est proche des « implications signifiantes » de J. Piaget, « où  $p \supset q$  est nécessaire dans la mesure où la signification de  $q$  est englobée dans celle de  $p$ . » (1983 : 166). Toutefois, pour reprendre la notation de Piaget, il semble plus juste de dire, pour les quelques exemples précédents, que c'est la signification de  $q$  qui englobe celle de  $p$ , et non l'inverse, puisque  $p$  est une propriété de  $q$ . En d'autres termes, c'est parce que  $p$  est une propriété constitutive de  $q$  qu'on peut déduire  $q$  de  $p$ . Ainsi, en (32), c'est parce que  $\langle be\ there\ all\ by\ itself \rangle$  est constitutif de la

notion /*ram*/ que l'actualisation de cette propriété entraîne celle de <*be a ram*>. Dans d'autre cas, bien sûr, on trouvera l'« implication signifiante » telle que la décrit Piaget, comme dans les trois exemples suivants, qui sont d'un autre genre :

(50) *Mr Bush, a former Texan oilman, must remember such practices well.*

(51) *But you're a policeman; you must have some idea of the law.*

(52) *'You don't put an empty box in a safe; there must have been something in it when it was put there and the lavender sachet makes me think it must have been something of sentimental value.'*

En (50), c'est <*remember such practises well*> qui peut être considéré comme une propriété constitutive de la notion /*Texan oilman*/, tout comme en (51) <*have some idea of the law*> apparaît définitoire de /*policeman*/. De manière identique, en (52), <*be something in it*> ne représente qu'une manifestation particulière de la règle générale, générique, et, partant, forcément qualitative, énoncée dans *p* : *you don't put an empty box in a safe*. Dans les trois cas, en conséquence, *p* englobe bien *q*, conformément au schéma proposé par J. Piaget. Mais, comme précédemment, et c'est ce qu'on retiendra essentiellement du concept d'« implication signifiante », on a affaire à un travail qui s'effectue au niveau des « significations », quelle que soit par ailleurs l'orientation de ce travail, et qui aboutit, par un processus d'enchâssement notionnel, à la restriction qualitative indissociable de l'opération marquée par *must*.

Le même phénomène est à l'œuvre avec les propositions à valeur causale, qui s'inscrivent fréquemment dans le voisinage du modal, avec ou sans marqueur explicite de la causalité, et qui entrent dans un rapport d'antériorité notionnelle<sup>8</sup> avec la relation prédicative renfermant *must*, rejoignant en cela le mécanisme de l'« implication signifiante » :

(53) *Since a sentence was the basis for execution, and the sentence was pronounced inter partes, execution too must have been similarly limited.*

---

<sup>8</sup> Nous opposons la simple succession temporelle, qui est uniquement quantitative, à la succession causale qui fait nécessairement entrer en jeu des mécanismes d'ordre qualitatif.

(54) *I **must** have smiled, **because** Syl smiled back at me and leaned across and took my hand.*

(55) *He **must** have noticed Andrew's smile dawning, **for** he shied violently away from his unrestrained remark.*

(56) *Well, it **must** have been my day **as** with half an hour to go I had just got to the end of my swim when the float buried and the elastic shot out.*

(57) *She maintains the "only" thing she did on business while in hospital was answer letters, which, **given the number she received, must** have kept her occupied for a fair portion of the day.*

(58) *However, one can't help thinking that it **must** have been a source of frustration for these early travel photographers to be confronted by the riotous colours of the far east and Africa, **knowing that it could only be reproduced in black and white.***

(59) *Pete **must** have dropped onto his bed without undressing, **he made so little sound.***

De telles relations de causalité existent bien entendu également avec *may*, puisque c'est aussi sur une représentation qualitative que le sujet énonciateur se base pour envisager l'occurrence quantitative de la relation prédicative, mais, conformément à la représentation que nous avons proposée, il n'y a alors pas stabilisation qualitative :

(60) *I **may** have made an unconscious movement towards him **because** he gave me a last malevolent grin and disappeared into the crowd.*

(61) *Her husband **may** have died soon after 1649, **for** in the early 1650s Katherine appears to have taken over his haberdashery business.*

(62) *As your Land Rover has been fitted with a non-original switch to work the glow plugs and this has caught fire, there **may** have been a short circuit which damaged the voltage stabiliser and temperature sender unit and has probably damaged the gauge itself.*

(63) *This **may** have been the factor which enabled him alone to burn clinker successfully, **since** a glass kiln would be more likely to reach the temperatures required for successful burning of Portland cement rather than the lime-burning kiln used by his competitors.*

On constate en effet que ce qui distingue *may* de *must* dans chacun de ces énoncés, où le second serait systématiquement substituable au premier, c'est que la raison exprimée par la causale entretient un rapport de type contingent seulement avec la relation prédicative renfermant le modal, et qu'il n'y a donc aucune « implication signifiante » au sens strict du terme, aucun lien notionnel

primitif : on a un rapport de simple compatibilité et non d'exclusivité comme avec *must*. On peut d'ailleurs à ce propos comparer la valeur de la proposition en *if* de l'exemple (42) dans le voisinage de *must* à ce qu'elle serait dans le voisinage de *may* comme dans l'exemple transformé suivant :

(42') *I suppose if it was there all by itself it may have been a ram.*

Alors qu'en (42), comme on l'a vu, *<be there all by itself>* apparaît comme une propriété définitoire de *ram*, constitutive de la notion /*ram*/, avec *may* elle ne représente qu'une propriété contingente, non discriminante qualitativement, et autrement dit simplement différentielle, ce qui du reste est tout à fait en accord avec l'altérité qualitative caractéristique de *may*.

#### 4.2.3 Le rebroussement

Si l'on revient maintenant sur les infinitives des exemples (45) à (49), on s'aperçoit qu'elles semblent, contrairement aux hypothétiques en *if*, suffire à interdire l'occurrence de *may*. Il est toutefois important de noter que ces infinitives sont d'un type un peu spécial. En effet, des exemples comme (64) à (67), qui contiennent tous une infinitive, renferment conjointement une occurrence de *may*, qui accepterait d'ailleurs éventuellement de se voir substituer *must* :

(64) *Robert Dunsmore Chalmers, 75, of Crystal Township was arraigned Monday on an open murder charge that he bludgeoned his wife to death. Investigators believe he may have used a hammer to kill Gwendoline F. Chalmers, 77, on Sunday.*

(65) *It's not clear exactly why he used a pseudonym, but he may have done so to avoid potential legal problems with American authorities after the war.*

(66) *Furthermore, the original Battle Abbey Roll, which hung on the abbey's walls for centuries has long since been lost, its fate unknown, and we are left only with several copies. The monks themselves may have destroyed it to prevent discovery of the names that had been later added.*

(67) *We don't think Kate is dead. J.T. thinks Ostyr Tyro may have kidnapped her to get her out of his way.*

Dans ces quatre énoncés, où le jugement épistémique peut concerner soit l'un des termes de la proposition matrice (*a hammer*) soit la proposition infinitive elle-même (*to avoid potential legal problems with American authorities after the war*) soit l'ensemble de la construction comme en (66) et (67), l'infinitive en question a systématiquement une valeur finale et pourrait de ce fait être introduite par *in order to* ou *so as to*.

Tel n'est pas le cas dans les cinq exemples cités précédemment. Dans ces cinq énoncés, on a affaire à des infinitives qui sont à la fois proches de ce que Jespersen appelait des « infinitifs de réaction » (1940 : 259-60), avec lesquels l'infinitive a une valeur causative, le prédicat de la matrice exprimant une réaction émotionnelle directement déclenchée par la validation de l'infinitive, comme en (68), et des infinitifs « perfectifs » mentionnés par Quirk (1985 : 1227), avec lesquels le prédicat de la matrice marque un jugement, une évaluation s'appuyant sur l'infinitive, qui, en ce sens, a également une valeur causative, comme en (69) :

(68) *I am surprised to see you here.*

*He smiled to see her joy.*

(69) *Bob is splendid to wait.*

*You're a fool to spend so much.*

Ces constructions ont l'une comme l'autre la particularité d'impliquer une forme d'appréciation subjective. Ceci est évident dans le cas des infinitifs « perfectifs » qui, comme l'indique Quirk, se rencontrent avec des adjectifs « evaluative of human behaviour » (1985 :1227). Mais c'est également vrai des infinitifs de « réaction », ainsi que l'a fort justement fait remarquer I. Poldauf (1968 : 8) :

« Jespersen [...] overlooked the fact that only 'reaction' implying evaluation can be construed with the infinitive. Thus She smiled to hear me talk like that/He shuddered to hear of it *are grammatical*, \*He jumped aside to see the car approaching at high speed/She was silent to be told she was wrong *are not*. »



Dans les exemples (45) à (49), cette dimension subjective se retrouve également, mais, dans ce cas, essentiellement sous la forme du modal *must*, dont la présence contribue grandement, lorsqu'elle n'est pas tout simplement indispensable, à l'acceptabilité de chacun de ces énoncés. L'infinitive y a également une valeur « causative » en ce sens que c'est elle qui sous-tend, qui motive l'énonciation de la proposition matrice, et ce, de manière très nette, puisque l'infinitive est dans chaque cas validée **avant** la proposition matrice, ce qui se traduit, pour reprendre la terminologie de Quirk, par la valeur perfective de ladite infinitive, qui renferme ou peut renfermer le marqueur *have -en*. On a en fait l'orientation inverse de celle des exemples (64) à (67) dans lesquels l'infinitive s'interprétant en termes de but à atteindre entre dans une relation de postériorité, et non d'antériorité, avec la proposition matrice. Et c'est à notre avis là ce qui bloque l'occurrence de *may* dans ces énoncés, qui, tout comme *must*, implique pourtant une forme d'évaluation faisant entrer en jeu les représentations de l'énonciateur. Tout se passe en effet comme si, avec les infinitives des énoncés (45) à (49), on partait d'une relation prédicative validée pour remonter à la source de cette validation, contrairement aux énoncés (64) à (67) dans lesquels on envisage soit les différentes voies d'accès, les différents moyens de parvenir à la validation de l'infinitive soit les différentes finalités possibles de la validation de la matrice. En d'autres termes, dans les exemples (45) à (49), l'infinitive fonctionne comme ce que A. Culioli appelle un « point de rebroussement », qui, de par sa nature même, est indissociable d'une forme de choix (même si ce choix s'avère en définitive ne pas être le bon, le chemin que l'on rebrousse pouvant nous conduire ailleurs qu'au point de départ). Cette opération s'accorde tout à fait, on l'aura compris, avec l'occurrence de *must* qui marque une restriction qualitative, une suppression de l'altérité, et donc le résultat d'un choix entre plusieurs chemins. Elle est par contre réfractaire à l'instabilité qualitative qu'indique *may*, qui maintient l'altérité, et n'autorise pas par là même un tel processus de rebroussement. Ce problème ne se posait naturellement pas avec *if*, qui suppose implicitement un embranchement, et reste donc tout à fait compatible avec un parcours des possibles qualitatifs.

## 5. CAN

### 5.1 Représentation métalinguistique

*Can* est un modal qui marque systématiquement le caractère validable de la relation prédicative au sein de laquelle il s'inscrit. La « possibilité » qu'il construit ainsi doit s'interpréter comme une possibilité *a posteriori*, pour continuer nos emprunts à Leibniz cité par Peirce (1867 : 107) : « *We know a posteriori the possibility of a thing, when we actually experience its existence.* ». La définition de proposée par Peirce n'est bien évidemment pas à prendre au pied de la lettre. On en retiendra essentiellement l'idée que *can* renvoie à une possibilité basée sur l'existence préalable d'occurrences, et impliquant donc la préconstruction d'une classe d'occurrences. Le processus en cause apparaît explicitement dans le passage suivant :

(70) C: *Do these reptilians bleed if they get shot?*

DA: *Has anybody ever killed one?*

AC: *Phil Schneider did. **He killed several of them.** When he was involved cutting some tunnels at Dulce, he was lowered down a shaft and ended up in a nest of these things. He and some of his team were in there, and some of the Delta Force came in. They had a shootout with these aliens, and he killed a couple of them before they got a round off and shot him with some sort of laser weapon. He used to pull his shirt up and show me where they darned near blew a hole in his chest with whatever kind of laser weapon they were using.*

DA: *So they **can** be killed, then?*

AC: *Yes, if you have the drop on them. They die just like everyone else. They consist of mass just like we do.*

On a donc d'une certaine manière une orientation à l'opposé de celle que l'on avait avec *may* : tout se passe comme si on partait dans ce cas du quantitatif pour parvenir au qualitatif, de l'existence d'occurrences pour aboutir à la construction de la propriété sous-tendant cette existence. La dimension quantitative de la relation n'est donc pas l'objet principal du message avec ce

modal qui est au contraire totalement tourné vers le qualitatif. Cette différence transparait d'ailleurs dans l'étymologie des deux modaux, *can* provenant de *cunnan = know* et *may* de *maegen* qui lui renvoie à l'idée de force **physique**. Elle se traduit en outre par le fait que *can*, sous sa forme positive en tout cas, n'a pas d'interprétation épistémique, cette dernière, on l'a vu avec *may* et *must*, permettant précisément de se prononcer sur l'occurrence quantitative de la relation. On mentionnera enfin l'impossibilité bien connue d'employer *could*, forme passée de *can*, pour renvoyer à la validation de la relation prédicative dans une situation spécifique (*\*This morning, I was late but I ran fast and could catch the bus.*), et donc à une occurrence quantitative.

Pour montrer qu'avec *can*, on a en définitive affaire à la construction d'une propriété sous-tendue par l'existence d'une classe d'occurrences, et donc caractéristique de cette classe, nous proposerons la représentation **(Qnt)<sub>K</sub> Qlt**, dans laquelle Qnt apparaît en premier car il est fondateur et entre parenthèses pour indiquer que *can* ne suppose aucune stabilisation quantitative dans une situation donnée, la lettre K en indice indiquant quant à elle le renvoi à une classe. Si Qlt n'est lui pas inscrit entre parenthèses, c'est parce que, en tant que constitutive (*a posteriori*) d'une classe d'occurrences, la propriété que construit le modal est obligatoirement parfaitement stabilisée.

## 5.2 Capacité

Comme j'ai essayé de le montrer dans Gilbert 1987, la propriété construite par *can* s'interprète systématiquement comme étant une propriété du terme de la relation prédicative jouant le rôle de thème, ou, dans la terminologie culiolienne, de repère constitutif, c'est-à-dire du terme représentant le repère origine par rapport auquel s'organise la prédication. On remarque ainsi que la valeur de capacité du modal apparaît lorsque c'est le terme source<sup>9</sup> de la relation prédicative qui fait office de repère constitutif :

---

<sup>9</sup> Pour faire simple, nous dirons que le terme source est le terme dans lequel s'origine notionnellement le procès. Il se confond souvent avec l'agent, mais pas toujours, rien n'interdisant

- (71) *'His shot-stopping is good and he **can** handle crosses well,' said McHale.*
- (72) *'I also know I'm the only one who **can** make those fires burn.'*
- (73) *Look carefully at the cut away section of the house below and, using your skill and judgement, see if you **can** spot the five different safety hazards in the picture.*
- (74) *Its deep-sea prey have their eyes tuned to the blue ambient light, but Pachystomias has red-sensitive pigments. So it **can** observe the animals illuminated by its red searchlight, while they swim in the dark, quite unaware that they are being eyed up as a potential meal.*
- (75) *What is certain (see Chapter 14) is that the fetus **can** respond to inputs from its mother which show a 24-hour period, whereas the newborn baby — particularly when premature — is much less able to respond to 24-hour rhythms in this new environment.*
- (76) *However, short-horned grasshoppers **can** hear sounds up to 50 000 hertz, while noctuid moths have an incredible range, from 1000 hertz up to 240 000 hertz.*
- (77) *Perhaps he has only met one type of female and doesn't realise that a woman **can** value time alone and isn't forever fretting over her partner's choice of underwear.*
- (78) *Honey face saver : legendary as a treatment for ailments such as sore throats and hayfever, honey has also been shown to heal burns and **can** sort out dry and spotty skin problems, so get stuck in!*
- (79) *Whilst many of the PC-based packages **can** accept MacPaint files, the reverse connection is rarely possible.*
- (80) *The house is small and **can** only take max 25 people at one time.*
- (81) *The satellite carries a tape recorder which **can** hold up to 14-hours worth of data.*

Dans cette série d'énoncés, comme on peut aisément le constater, c'est systématiquement le terme source de la relation qui représente l'élément stable dont on prédique quelque chose, et c'est en conséquence de ce terme que *can* définit une propriété. Celle-ci s'interprétera en termes de capacité si le terme source a un référent animé, son fonctionnement pouvant par ailleurs être générique ou spécifique, comme dans les exemples (71) à (77), ceci n'ayant pas d'incidence sur le comportement du modal puisque la propriété que celui-ci construit est de toute façon constitutive d'une classe d'occurrences. Les exemples (78) à (81), où le terme source a un référent inanimé, et où il est par conséquent

---

par exemple qu'un terme à référent inanimé corresponde au terme source. Il se distingue du terme de départ de la relation prédicative, qui, en anglais, équivaut *grosso modo* au sujet syntaxique.

plus juste de parler de propriété ou de caractéristique que de capacité, présentent néanmoins le même schéma.

### 5.3 Sporadicité

Un cas particulièrement remarquable, toujours lorsque le terme source est repère constitutif, est représenté par les énoncés dont le verbe noyau correspond à *be*. Le modal peut en effet alors y être interprété en termes de sporadicité, pour reprendre la terminologie introduite par Boyd et Thorne (1969) à propos de telles occurrences de *can*. C'est de cette valeur qu'il se satisfait dans les exemples qui suivent :

(82) *He **can** also get really mad, but then he **can** be wonderful afterwards.*

(83) *She **can be** difficult though, as she is a bit head strong and hasn't got the best of mouths.*

(84) *'People **can** be very unreasonable,' explained Bruno.*

(85) *Excessive speed at this time **can** be dangerous in rough air if the pilot is pulling back hard.*

(86) *Resorts that are glorious in mid-summer **can** be bleak and damp in winter as well as pretty dull when the tourist season is over.*

(87) *'Be nice up there today,' Selwyn said as he scanned the cloudless sky, 'but watch out for them bloody stags. They **can** be nasty when them fawns are getting born.'*

Dans ces énoncés, *can* est paraphrasable par *sometimes*, d'où l'idée de sporadicité. Il arrive du reste assez fréquemment que des expressions de cette nature apparaissent explicitement dans le voisinage du modal :

(88) *This **can** be annoying **sometimes** because jobs that would only take a little while **can** often take a lot longer.*

(89) *Silver leaf disease ( *Stereum purpureum*) and aphids (*Aphididae*) **can occasionally** be a problem.*

(90) *As cooking is another of my hobbies the result of one day in the wood **can now and then** be even more rewarding and might end up with a good meal shared with good friends.*

(91) *These **can** be very painful **at times** and also cause photophobia and a deficiency in the vision.*

(92) *Somehow he acquires magic items which **can from time to time** be worth taking a look at.*

(93) *Produce growers cannot entirely control the outdoor environment, so produce **can sporadically** become contaminated — most often with animal or human waste, say officials*

Ces énoncés, dans leur ensemble, de par le statut de leur terme source, sont à rattacher à la valeur de capacité, et on glisse d'ailleurs parfois vers une interprétation en termes de capacité pure et simple lorsque transparaît, d'une manière ou d'une autre, l'idée d'une éventuelle agentivité, malgré le caractère statif de la copule :

(94) *You want me to be angry, which I can't be, and then to be soothing, which I **can be**.*

(95) *Second, nice Mr Major must show he **can be** nasty.*

(96) *I'm not a mean and nasty person — I **can be**, you know, if you push me a lot.*

(97) *'I **can be** loud or soft,' he said of his voice at this time.*

(98) *I **can be** a lot more crude if you want me to.*

(99) *But Rollins tells a mean story and, godammit, the man **can be** funny .*

Ce qu'on retiendra essentiellement de ce genre d'énoncés dans le cadre de la présente étude c'est qu'ils constituent une confirmation de l'analyse proposée, comme le montrent clairement ces autres exemples du même type :

(100) *She **can be** a bit vulgar, **she does say some really stupid things sometimes**.*

(101) *Then beware, because your garden **can be** dangerous: **320,000 people were injured in gardens last year**.*

(102) *'We recognise ATVs are useful tools in upland areas, but **evidence from abroad suggests** if they are used incorrectly they **can be** dangerous,' says Mr Boswell.*

(103) *That this **can be** dangerous is **illustrated by the facts of Medical Committee for Human Rights v**.*

(104) *Although hibernation **can be** dangerous and **some creatures never awaken from it**, it is less lethal to the animals which opt for it than the rigours of a harsh winter would be.*

(105) *But, despite her comfort, **she never forgets that other people don't always have it so easy**, that life **can be** hard.*

(106) *For their size, they **can be** quite quick, as **anyone who has followed a lively one across a garden or road will testify**.*

Dans ces sept énoncés, on a en effet en quelque sorte un développement de l'opération de « possibilité *a posteriori* » marquée par *can*, puisque c'est explicitement qu'est mentionnée l'existence de la classe d'occurrences sur laquelle se fonde la propriété construite par le modal. Cette propriété se distingue en cela de celle que l'on pourrait définir au moyen du présent simple, ainsi qu'on peut le constater dans les trois exemples suivants :

(107) *good recollections of erm and even events that aren't necessarily really funny but can be funny you know, on the way that , in the way that they're being told.*

(108) *He's — he can be — no, he is — lovely.'*

(109) *I know he's a liar, I know he can be a liar, but I'm still bothered by it, I mean.*

Avec le présent simple, la propriété énoncée n'est pas indissociable de l'existence préalable d'une classe d'occurrences, et on ne retrouve donc pas l'idée de sporadicité caractéristique de *can* dans un semblable environnement. Inversement, on constate que l'idée même de sporadicité est intrinsèquement liée à la discontinuité entraînée par la classe d'occurrences sous-jacente à l'opération marquée par le modal, qui ici ressort nettement suite au caractère fondamentalement qualitatif et, partant, continu, compact du prédicat considéré. Cette interprétation du modal légitime donc totalement la représentation choisie,  $(Qnt)_K Qlt$ , et ce d'autant plus, qu'il arrive que la valeur de sporadicité soit acceptable avec des verbes autres que *be*, comme dans l'exemple suivant :

(110) *He can be so funny with strangers, even bite them.*

#### 5.4 Possibilité

Lorsque c'est un terme autre que le terme source qui fonctionne comme repère constitutif de la relation, on obtient l'autre grande valeur de *can*, celle de possibilité, dans laquelle le modal est paraphrasable par *it is possible (for...) to...* Elle se rencontre ainsi très fréquemment dans des énoncés comme ceux qui suivent :

- (111) *This is of course with the proviso that these measures **can** be calculated accurately.*
- (112) *In part, the absence of a clear definition of services **can** be traced to the treatment that services received in past economic literature.*
- (113) *One **can** also add that there is something in the present policies of the SDLP which suggest a need to maintain a somewhat fragile unity in respect of the national question.*
- (114) *On the whole, one **can** deal with it on as voluntary a basis as possible and make it persuasive.*
- (115) *You **can** use the '<' or '>' signs in searches, either alone or in combination with the '=' sign, in fields such as length or weight.*
- (116) *Ten miles away you **can** visit Poundisford Park, a beautiful tudor house with a charming garden.*

Ces six exemples ont pour principal point commun le fait de présenter un terme source indéterminé, soit parce qu'il a été effacé suite à une opération de passivation, soit par ce qu'il a un caractère générique comme dans le cas de *one* et de *you*. Cette indétermination lui confère une stabilité insuffisante pour pouvoir servir de repère constitutif à la relation prédicative, et il en résulte que, dans chacun des cas, c'est le terme but qui remplit ce rôle. Ceci est particulièrement clair dans le cas des structures passives, dans lesquelles il a été promu au statut de terme de départ, mais également dans les énoncés renfermant *one* et *you* qui peuvent tous subir une passivation avec effacement de l'agent sans modification sémantique majeure. On retiendra donc de ces premiers exemples qu'avec sa valeur de possibilité, c'est d'un terme autre que le terme source que le modal construit une propriété.

Cette observation peut être confirmée par un rapide examen des énoncés dans lesquels *can* se satisfait de cette même interprétation alors même que le terme source est parfaitement déterminé, et donc stabilisé :

- (117) *As it is, there is not much she **can** do with her curls except, every now and again, crop them brutally short just to demonstrate how inadequately they represent her character.*
- (118) *And what about 'Butter has been in man's diet for thousands of years, so you **can** have confidence in it'?*



(119) *Though some otaku wait -- no doubt breathlessly -- for the development of sexy technology they **can** plug into their underwear, black-market programmers already sell 'seduction' and 'rape' fantasy games through otaku networks.*

(120) *As Reyburn observes: 'Of course the necessity to flush ping-pong balls down the toilet rarely crops up in everyday life but the owner of a double-trap 'siphonic' **can** take comfort from the fact that she has the toilet for the job when it arises.'*

(121) *Many people seem to think that they **can** press any old rubbish, but actually the reverse is true — only very high-quality flowers will give a successful finish.*

Dans ces cinq énoncés, c'est une nouvelle fois un terme autre que le terme source qui fait office de repère constitutif, en général le terme but, et dans chaque cas également, c'est de ce terme qu'est prédiquée la propriété construite par *can*, la valeur de possibilité du modal s'imposant du même coup systématiquement au détriment de sa valeur de capacité. Et c'est aussi ce qui se produit lorsque c'est un terme extérieur à la relation qui est promu au statut de repère constitutif, comme dans ces trois autres exemples :

(122) *They should increase awareness of where victims **can** get help and support.*

(123) *However, as I have said previously, we now have a quality portfolio of international assets on which we **can** build in the future.*

(124) *We mean software tools with which children **can** learn by exploring information, ideas and possibilities.*

#### **5.4.1 Suggestion**

Avec la valeur de possibilité, tout comme avec la valeur de capacité, la propriété construite par *can* se fonde sur l'existence d'occurrences vérifiant ladite propriété. Cette analyse peut être maintenue même pour des énoncés comme les suivants, dans lesquels il est pourtant fait référence à une occurrence unique, ce qui peut paraître contradictoire à la fois avec l'idée de classe et avec celle de propriété :

(125) *You **can** meet me outside in ten minutes.*

(126) *And I said er, I'll take the children back to my house with me, at least they'll be warm, I **can** give them a drink or something.*

(127) *We **can** put Ant in the hot seat to find out.*

(128) *I **can** collect Miss Maynard from Liverpool Street and then drive us all down to Hillmarden together.*

Dans ces quatre énoncés, on peut en effet considérer que c'est le prédicat dans son ensemble dont on construit une propriété, en le définissant comme faisable, réalisable, validable, c'est-à-dire comme susceptible, moyennant l'existence d'un support adéquat, de livrer des occurrences quantitatives, ce qui découle, une nouvelle fois, de ce que la possibilité *a posteriori* marquée par *can* présuppose précisément l'existence de telles occurrences. Les énoncés (125) à (128) sont d'ailleurs proches des structures suivantes, dans lesquelles le parcours de la classe des instants marqué par l'adverbe *always* reflète explicitement la présence sous-jacente d'une classe d'occurrences :

(129) *"You **can** always lock the door," he said with a grin.*

(130) *We **can** always finish up at the Boar if things don't improve.*

(131) *"I **can** always paint over it," said Daisy hastily.*

(132) *I'll practise on the jaw-line — then if it isn't good enough, he **can** always grow a beard to hide it.*

Autrement dit, en (125) à (128), il est certes fait référence à une occurrence spécifique dont l'ancrage quantitatif se calcule directement par rapport à la situation d'énonciation, mais tout se passe en fait comme si l'occurrence en question ne représentait qu'un élément distingué de la classe d'occurrences sous-jacente, dont la validation, envisagée de manière anticipée, ne constituait qu'une vérification, qu'une concrétisation de la propriété construite par le modal. C'est bien entendu cette distinction d'un élément de la classe, associée au jeu des relations intersubjectives, qui donne naissance à la valeur de suggestion caractéristique des quatre exemples considérés.

#### **5.4.2 Les verbes de perception**

On franchit une étape supplémentaire avec les verbes de perception involontaire, comme nous le rappellent les quelques exemples suivants :

(133) *But the shelter is as much a part of my landscape as the beech and horse-chestnut trees that grow on the ridge. I **can** see it from this window where I write.*

(134) *While the show was going on they were peering at other faces in the audience and saying things like 'I think I **can** see my mother' and 'I think I **can** see my uncle.'*

(135) *'Will you share a drop with me?' he says, waving the bottle so I **can** see it.*

(136) *Far away we **can** hear the noise of the wind forcing its way up some narrow gully then bursting free to hurl itself across the plateau we crossed yesterday.*

(137) *'I **can** smell aniseed balls,' the Mayor exclaimed.*

Dans ces cinq énoncés, qui renferment les verbes de perception *see*, *smell* et *hear*, on constate assez facilement que c'est le terme but, l'objet de la perception, et non le terme source, qui représente le repère constitutif. *Can* construit par conséquent une propriété de ce terme, en le définissant, par exemple avec *see*, comme « visible », et le modal se satisfait d'une interprétation en termes de possibilité, et non de capacité, comme ce serait par contre le cas si c'était le terme source qui servait de repère constitutif, comme dans les deux exemples suivants :

(138) *However, short-horned grasshoppers **can** hear sounds up to 50 000 hertz, while noctuid moths have an incredible range, from 1000 hertz up to 240 000 hertz.*

(139) *Sharks, when the current is in their favour, **can** smell blood issuing from a body at a distance of nearly half a kilometre.*

La propriété construite par *can* avec les verbes de perception présuppose aussi l'existence d'une classe d'occurrences. Ceci est particulièrement clair lorsque le terme source correspond à un pronom générique comme *you*, par exemple :

(140) *As the riders struggle up through the hairpins, you **can** hear the screams of encouragement from below.*

(141) *When you wander through this amazing landscape, you **can** smell sulphuretted hydrogen, the unmistakable stench of rotting eggs, produced by the reaction of ground water with the molten rock far beneath.*

Dans ces deux énoncés, qui pourraient être paraphrasés au moyen d'une structure passive sans agent exprimé, la propriété que définit *can* implique la préconstruction d'une classe d'occurrences, la relation étant clairement perçue comme susceptible de livrer des occurrences pourvu qu'on lui procure un support quantitatif de validation. Or, dans les exemples (133) à (137), on se trouve précisément face à un tel cas de figure, puisqu'il y a manifestation quantitative, et donc vérification situationnelle, de la propriété construite par *can* au moment même de son énonciation. Autrement dit, on a, en situation, occurrence quantitative de la propriété envisagée, et on ne s'étonnera donc pas de ce que la combinaison *can* + verbe de perception ait pu être considérée par certains grammairiens comme forme supplétive de *be* + *-ing* (Boyd & Thorne, 1969). C'est d'ailleurs ce qui pousse J. Coates à parler dans ce cas d'« Aspectual CAN » (1983 : 99) :

*« All examples of 'Aspectual' CAN have a main predication with Stative aspect. E.g.*

I can see you                   ≡            {I am able [I am seeing you]}

*The main predication here refers to the (non-past) state of seeing. Such examples are clearly factive since the modal and main predications coincide. »*

Ce phénomène se reflète également dans le comportement particulier de *could*, dans le domaine du passé, avec les verbes de perception, puisque le modal, contrairement à ce qui se passe avec sa valeur de capacité, peut fort bien être utilisé pour faire référence à une occurrence validée de la relation prédicative à un moment antérieur au moment d'énonciation :

*(142) There were doors leading off on either side, and, directly in front of him, a broad oak staircase. He **could** see light coming from beneath one of the doors to his left, and from the same direction occasional voices **could** be heard, raised in desultory conversation.*

En (142), comme en (133) à (137), on considérera donc que la validation de la relation ne fait qu'exemplifier l'existence de la classe d'occurrences dont est constitutive la propriété construite par *can*. Ces énoncés rejoignent en cela les exemples (125) à (128), mais s'en distinguent toutefois dans la mesure où, dans ce

cas, suite au caractère involontaire du processus de perception, ce n'est pas seulement à une occurrence visée, et donc abstraite, que l'on a affaire, mais à une véritable occurrence phénoménale.

### 5.5 *Can't*

La valeur dite de « permission » de *can* pourrait facilement trouver sa place ici, car elle n'est en réalité pas très éloignée des exemples du type de (125), mais nous réserverons son analyse pour plus tard, lorsque seront envisagées les valeurs dites déontiques de *may* et de *must*, ce qui nous permettra de les contraster avec celle de *can*, qui, on le sait, n'est pas exactement du même genre. Nous concluons donc cette partie par quelques remarques sur la valeur dite « épistémique » de *can* ou, plus précisément de *can't*, telle qu'elle est exemplifiée par les énoncés suivants :

(143) *Admittedly, the repetition of such similar patterns together **cannot** be coincidental but, as with the mosaics from Newton St. Loe, this repetition is not always best explained by the presence of the same craftsmen at a different site.*

(144) *During these weeks Prince Charles **cannot** have been other than impressed by her handling of the press and by the public reaction to her.*

(145) *Surely, I thought, he **cannot** be reflecting with pleasure on days of danger and incarceration?*

(146) *Certainly it **cannot** be easy, choosing between slave's wages and a handsome salary.*

(147) *Any sizable successful herbivorous group surely **cannot** have been relying on one such geographically limited group of seed-plants to the exclusion of all others.*

Dans ce type d'utilisation, *cannot* ou *can't* est habituellement traité comme forme supplétive de la combinaison *must not* dont il a longtemps été dit qu'elle n'était pas recevable avec une valeur épistémique. Cette position a toutefois été nuancée dans les grammaires récentes, comme par exemple celle de M. Swan (1995 : 342) :

*« In negative clauses we generally use cannot/can't to say that something is certainly not the case.*

It **can't** be the postman at the door. It's only seven o'clock.

(NOT It **mustn't** be the postman...)

*However, must not/mustn't is occasionally used in this sense, especially in American English.*

I haven't heard Molly moving about. She **mustn't** be awake yet. Her alarm **mustn't** have gone off.

(OR...She **can't** be awake yet. Her alarm **can't** have gone off.) »

On rencontre effectivement de plus en plus souvent des énoncés où *must* se satisfait d'une interprétation épistémique alors même qu'il entre en combinaison avec une négation, cette combinaison étant certes plus fréquente en anglais américain qu'en anglais britannique. En voici un certain nombre d'exemples :

(148) *When at one point Decibel meets Zab, Zab wonders if she **must** not be dreaming.*

(149) *She had hinted darkly that Wilson herself must be to blame, that she must have been weak, **must** not have written plain enough and as she had been instructed.*

(150) *I was still not allowed out of doors, except on the lawn on fine days, and it **must** not have been the good luck of many 'fishy' characters to have had their letters posted by one of 'Their Lordships.'*

(151) *I thought she **must** not like the idea of my going on the plane with her, then coming home every year laden with presents.*

(152) *'**Must** not be displeased,' he continued, 'to be provided with an occasion to advance their respective claims to the Scottish throne.'*

(153) *Given the potential biomass residues, in the Third World, it **must** not be long before gasifiers are produced which are not constrained by the current composition of fuel.*

(154) *The reverse connotation of his statement is that NSW apparently did need their Super ( ) League heroes, which **must not** have sat too well with the Blues players who had given their best in three games.*

(155) *'And you saw no one go in or out of the front door, Second?'*

*'Only the cat.'*

*Pete told them both about the cat coming out just as Mr. Evans appeared.*

*'You guys **must not** have closed the door all the way.'*

(156) *The Brigadier looked stunned. He just could not take it in. Nobody would dare to say such a thing to him, so clearly it **must not** have happened. He must be imagining the whole thing.*

(157) *'You saw us?'*

*'A friend did.'*

*'What friend?'*

*'Does it matter? The point is I know. And you never bothered to tell me.'*

*'Your friend **must not** have very good eyes.'*

*(158) If he came back with them on the ship [...] in full view of everybody [...] then, he **must not** have intended to kidnap them. Not in the usual sense, anyway.*

*(159) It has just emerged from court documents that from court documents that Robert Citron, former treasurer of Orange County, used to consult a mail-order psychic for investment advice on interest rates and other matters. Given that under his guidance Orange County suffered derivative losses of dollar; 1.7 billion, the advice **must not** have been very good.*

Il n'y a en fait pas équivalence stricte entre ces occurrences de *must not* et de *cannot*. Elles sont en effet le reflet de deux démarches énonciatives différentes, qui se traduisent par deux portées différentes de la négation. Dans le cas de *must*, on a en effet affaire à une négation primitive, qui intervient dès le stade notionnel, c'est-à-dire, dans le schéma que nous avons proposé, Qlt (Qnt), directement au niveau de la dimension Qlt<sup>10</sup>, ce qui pourrait se symboliser, en utilisant une notation de type logique, par  $\sim$ Qlt (Qnt). On a, pour reprendre une expression utilisée par D. Paillard<sup>11</sup>, une forme de « positivité » de la négation. Ceci est par exemple flagrant dans un exemple comme le suivant, où on s'intéresse littéralement aux possibilités de venue à l'existence d'une notion négative comme le montre la position même de la négation qui vient s'intercaler entre le verbe et l'auxiliaire :

*(160) I think I **must** be not looking at the list or not reading half the stuff.*

Avec *can't* par contre, nous considérerons que la négation nie la possibilité d'existence d'une occurrence positive. Dans la représentation (Qnt)<sub>K</sub> Qlt, la négation a donc pour cible la dimension Qnt, et on aurait donc  $\sim$ (Qnt)<sub>K</sub> Qlt, c'est-à-dire en définitive ( $\emptyset$ )<sub>K</sub> Qlt, l'impossible n'étant autre que la représentation du vide, de l'inexistence, la classe, en l'absence d'occurrences, se ramenant à l'ensemble vide. Plus précisément, dans le cas qui nous intéresse, comme je l'ai avancé dans Gilbert 1987, il semble que l'on travaille systématiquement sur une

---

<sup>10</sup> Cette remarque pourrait bien évidemment s'appliquer aussi au comportement de la négation avec les occurrences de *may* à valeur épistémique.

forme de préconstruit, et la classe d'occurrences se réduit donc à un singleton, à une occurrence particulière, dont *can't* indique que l'existence n'est pas envisageable. L'opération en cause trouve une illustration privilégiée dans les deux exemples qui suivent, dans lesquels on voit nettement que *can't* sert à rejeter comme impossible une occurrence quantitative préalablement envisagée :

(161) *The presence of abundant argon means that the comet has formed in a region of space that is no hotter than 35 degrees Kelvin, Stern said. **Some scientists have guessed that Hale-Bopp originated near Jupiter, but the argon finding rules out this possibility because that region is likely too warm for argon.***

[...]

*"The combination of these two results," Stern said, "tells us that this comet has been heated through and through between about 20, but no more than about 35 degrees Kelvin. Those two temperatures trap, or bound the maximum temperature this temperature has ever been heated to through and through. And that corresponds to telling us that the comet **can't have been born** in the Jupiter region of the solar system..., but must have formed further out where it was cool enough that it never saw a temperature like 35 Kelvin. In fact it indicates that it was probably born somewhere in the Uranus-Neptune [region] or, possibly, even further out."*

(162) *As holiday preparations began around the house, our seven-year-old was relaying all his worldly knowledge of Santa Claus to a neighbor's four-year-old. "**Santa Claus works real hard making all those toys,**" he said, "and if you're not good, you won't get any."*

*"Well," the four-year-old replied, "he **can't** be working that hard. He's always hanging out at the mall."*

Dans ces deux exemples, on ne pourrait pas avoir *must not* en lieu et place de *can't* dans la mesure où, précisément, on ne retient pas une valeur négative par élimination de l'altérité qualitative et donc des autres possibles, mais, tout au contraire, on remet en cause une valeur positive préalablement construite comme validée. On a donc bel et bien affaire à deux opérations différentes, même si, au bout du compte, leurs résultats sont similaires, sinon identiques. Il est cependant clair que la combinaison *must not*, qui suppose que l'on part d'une représentation qualitative fondamentalement négative, ne peut être que beaucoup plus rare que *can't*, la négation apparaissant majoritairement comme une opération seconde

---

<sup>11</sup> *Colloque sur les verbes modaux dans les langues germaniques et romanes*, 1998, Anvers.



lorsqu'elle n'est pas directement intégrée au lexème envisagé, sous la forme d'un préfixe privatif par exemple.

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur cette valeur particulière de *can* pour nous pencher maintenant sur la valeur qu'adoptent les trois modaux que nous venons d'envisager lorsqu'ils s'inscrivent dans un environnement de type générique.

## **VI LE GÉNÉRIQUE**

### **6.1 Considérations générales**

L'inscription au sein d'un contexte générique a des répercussions sur la nature des dimensions Qnt et Qlt de la relation prédicative envisagée, et, partant, sur l'interprétation des modaux puisque ceux-ci établissent un rapport entre ces deux dimensions. Le générique suppose en effet, dans le modèle culiolien, un repérage par rapport à la classe des situations. Avec ce type de repérage, l'ancrage spatio-temporel de la relation prédicative n'entre plus directement en ligne de compte, devient pour ainsi dire accessoire, et le paramètre Qnt passe donc au second plan. Conjointement, et conséquemment, c'est le paramètre Qlt qui se trouve mis en avant, qui apparaît prépondérant. Mais le repérage par rapport à la classe des situations caractéristique du générique fait que la dimension subjective, à proprement parler, est dans une certaine mesure elle aussi sacrifiée : tout se passe comme si les représentations personnelles de l'énonciateur n'entraient plus directement en ligne de compte, et qu'il pouvait de ce fait se voir substituer n'importe quel autre sujet énonciateur origine. On est dans le domaine du discours objectif, des représentations trans-individuelles, des propriétés notionnelles partagées par tous les membres d'une même communauté linguistique, des qualités définitoires, constitutives des représentations Qlt, qui, n'émanant plus d'un énonciateur particulier, apparaissent fondamentalement inhérentes, intrinsèquement liées au terme dont elles sont prédiquées.

C'est ce qui se produit de manière très marquée avec *may* et *must*. Comme nous avons essayé de le montrer antérieurement (Gilbert 1987), ces deux modaux changent en effet d'interprétation en contexte générique, l'un et l'autre marquant alors la construction d'une propriété du terme source de la relation prédicative, propriété qui n'est bien entendu pas du même genre dans les deux cas. Par contre, comme nous l'avons mentionné plus haut, *can* ne se trouve pas fondamentalement modifié par la généralité de l'environnement. Dans la mesure où ce modal, contrairement à *may* et *must*, est par avance essentiellement tourné vers le qualitatif, la mise en retrait du paramètre Qnt n'est en effet que de peu de conséquence.

## 6.2 Must

Prenons tout d'abord le cas de *must*. Lorsque ce modal se trouve dans un environnement générique, on peut considérer qu'il marque toujours une restriction qualitative, une suppression de l'altérité, mais dans ce cas, par rapport à la classe des situations, ce que nous noterons [Qlt (Qnt)]<sub>K</sub>. Il en résulte une forme de nécessité, la sélection d'une dimension qualitative au détriment des autres s'imposant quelle que soit la situation, et donc « naturellement », ou, plus précisément, notionnellement. Les énoncés qui suivent sont tout particulièrement révélateurs de l'opération à laquelle on a alors affaire :

(163) *To be a **true** heating panel, the surface temperature of the panel (the floor) **must** be controllable.*

(164) *To be a **true** believer, one **must** be free. To become a believer under pressure or coercion will not be true belief. And this freedom is the basis of democracy.*

(165) *In embroidery, while the words "metal" and "metallic" are often used interchangeably, the two terms do not have the same meaning. To be a **true** metal, the greatest percentage of the thread **must** be either a metal or a metal compound.*

(166) *"I'm going to be an artist. I don't need to study science!" Not true. The visual arts rely on the manipulation of light. To be a **true** artist you **must** understand light. To understand light you must use physics.*

(167) “A **true** patriot **must** necessarily be a zealot and fighter for the truth. He **must** hold to the mean and enforce the dictates of righteousness with justice.” (T. Roosevelt)

(168) A **good** soldier **must** be self-disciplined. That means he **must** flee from engaging in evil or becoming personally entangled in it. He **must** avoid slothfulness, gluttony, dissipation. He **must** exercise his body and maintain a healthy diet. These are all givens. And they're just the beginning.

(169) Let's examine the toast issue in a little more depth. My father liked toast that was so dark that it was almost burnt. He had other eating peculiarities but they didn't affect my view of masculinity. I think my father could have had his toast preference without it influencing me, but he a little bit of a fuss about it by complaining if his toast wasn't done to his preference and I guess my Mum must have complained about his preference. So here I'm seeing a difference between Mum and Dad – a difference between my ideal man and my ideal woman. And if they were to differ, I'd identify with my male role model. Neither she nor my sister (my only sibling) liked toast that way. They were not men. I didn't like toast that way either, and I was not yet a man, so this helped confirm to me that a **real** man **must** eat burnt toast.

(170) **Real** men **must** go to war against the enemies of women and girls. If you are not willing to fight and kill these enemies to defend your wife and daughters, then you are not a real man.

(171) In order to be a **writer**, one **must** write.

A la lumière de ces quelques énoncés, on constate en effet que la propriété construite par *must* est systématiquement de type définitoire, que ceci se traduise en termes de vrai, de réel ou de bon (*true*, *real*, *good*). En d'autres termes la suppression de l'altérité opérée par *must*, et l'exclusivité qualitative qui en résulte, lorsqu'elle s'effectue par rapport à la classe des situations, conditionne véritablement l'appartenance d'une occurrence à la classe d'occurrences associée à la notion envisagée. Ce phénomène est tout particulièrement transparent dans l'exemple (169) : *Neither she nor my sister (my only sibling) liked toast that way. They were not men. I didn't like toast that way either, and I was not yet a man, so this helped confirm to me that a real man must eat burnt toast.* Il s'agit donc d'un processus d'adéquation au centre organisateur, permettant de positionner une occurrence à l'intérieur ou non du domaine notionnel. C'est ce que l'on constate également dans un exemple comme le suivant, qui lui suppose un travail sur les valeurs frontières :

(172) *Being proficient soldiers was obviously not enough. We were reminded that the good soldier **must** also bring spiritual resources – especially love of his country and loyalty to it – to the war. We expected American soldiers to be more than **mere mercenaries or conscripts**.*

On peut noter que cette adéquation au centre organisateur est beaucoup plus forte que celle que marque *devoir* en français<sup>12</sup>. Alors que *devoir* peut s'interpréter en termes de simple normalité, et donc simplement marquer l'appartenance à la frontière du domaine en cas de non respect tel n'est pas le cas de *must* qui cède alors sa place à *should*. On peut par exemple comparer les énoncés suivants :

(173) *Remember that a pig **should** rush to eat its feed. Lack of interest in feed is a sign of ill health and you will need to look at the animal to determine the cause of health problems.*

(173') *N'oubliez pas qu'un porc **doit** se précipiter sur la nourriture. S'il ne s'intéresse pas à la nourriture, c'est un signe de mauvaise santé.*

(174) *How good a mother is the sow? A sow **should** have at least fourteen teats which **should** be long and thin enough for the piglet to grasp.*

(174') *La truie est-elle une **bonne** mère ? Une truie **doit** avoir au moins 14 trayons ; ceux-ci **doivent** être assez longs et minces pour que les porcelets puissent les saisir.*

Il y a toutefois une différence entre ces deux paires d'énoncés. On constate en effet que c'est seulement dans le premier cas que le recours à *should* est obligatoire. Dans le second on pourrait tout aussi bien utiliser *must*. Dans le premier exemple, étant donné le contexte, *rush to eat its feed* ne peut pas fonctionner comme propriété définitoire, car cela reviendrait à poser *a pig which does not rush to eat its feed is not a (real) pig*. Par contre, dans le deuxième, ce problème ne se pose pas car l'énoncé renfermant le modal est repéré par rapport à la question qui le précède, dont il constitue une réponse. De ce fait *have at least fourteen teats* n'est pas perçu comme propriété définitoire de *sow*, mais de *good mother*, ce qui ne remet pas en cause l'appartenance de l'animal à la classe des truies, l'énoncé résultant apparaissant dès lors tout à fait acceptable. Il en va de

---

<sup>12</sup> Dans l'optique d'une comparaison des deux langues, cela devrait naturellement se refléter dans les figurations respectives de *devoir* et de *must*. Mais, dans la mesure où cela ne nuit pas à la lisibilité de l'article, cela ne sera pas fait dans le cadre du présent travail.

même du second *should* de l'énoncé qui pourrait lui aussi être remplacé par *must*, car il est repéré par rapport à l'infinitive *for the piglet to grasp*.

Ce genre de repérage de la relation renfermant *must* par rapport à une infinitive est d'ailleurs très fréquent dans les contextes génériques :

(175) *To become a blood donor for the Penn Animal Blood Bank, a dog **must** be healthy and between one and ten years old. He **must** weigh at least 50 pounds, must be current on vaccinations, **must** not be in heat, and **must** not be taking any medication other than heartworm preventative.*

(176) *While labrador type is important, function is always first. A dog **must** be correct in structure and in good working condition to hunt and perform at peak levels. By maintaining balance between looks and performance, a fine working dog is produced.*

(177) *A game consists of freedoms, barriers and purposes, and there is a necessity in a game to have problems, and enough individuality to cope with a situation. To live life fully, then, one **must** have in addition to "something to do", a higher purpose, and this purpose, to be a purpose at all, **must** have counter-purposes or purposes which prevent it from occurring.*

(178) *Compete to win! Four mistakes you **must** avoid to win more competitive sales.*

(179) *In order to get good meat and egg production from birds they **must** be given good feed containing necessary nutrients.*

On remarquera à ce propos qu'en contexte générique, l'infinitive a obligatoirement une valeur finale et ne peut jamais fonctionner comme point de rebroussement comme dans le cas du repérage par rapport à une situation spécifique. Il s'agit en effet d'une propriété définitoire, et donc primitive, qui ne peut par conséquent pas faire l'objet d'une simple reconstruction subjective.

D'autres structures sont bien sûr également possibles, comme par exemple les deux suivantes :

(180) *Certain types of socialization are very important for the SAR dog, and it's easier to ensure that a puppy gets this socialization. Such a dog **must** be completely reliable around people, and it **must** be curious, inclined to investigate and be utterly self confident.*

(181) *There is a section describing exactly where a dog **must** be in his bite development before he can be started in defensive training.*

La première est particulièrement révélatrice en ce que, de par la présence de *such*, elle montre clairement que la relation prédicative envisagée avec *must* détermine l'appartenance à une classe, ici la sous-classe des chiens dont *such*, qui fonctionne comme l'image de *SAR dog*, représente une propriété distinctive.

### 6.3 May

Des observations du même ordre peuvent être faites sur les occurrences de *may* s'inscrivant dans un contexte générique :

(182) *If problems have been identified during assessment, monitoring of vital signs and fluid balance **may** continue.*

(183) *We have noted that, given a certain type of search space, the A\* algorithm **may** behave in the same way as breadth-first search, since the latter is a special case of the former.*

(184) *A gerund **may** exhibit all the syntactic properties of a noun: He is good at singing (music), or a verb: I like swimming (to swim).*

(185) *Routes **may** be closed, reducing accessibility, or subsidies **may** be removed, increasing fares for users at a stroke.*

(186) *Further improvement in the diagnostic accuracy **may** be obtained by repeated sampling.*

(187) *Generally, one **may** expect that, for a combination of gravitational and electromagnetic waves, a curvature singularity in region IV will usually occur.*

(188) *However, as you inspect the marked messages, you **may** return to the initial page in order to check how many more messages are to be processed.*

(189) *In this sense we **may** talk of there being a shift to the right, even where this is not reflected in voting for the Conservative party.*

Quelle que soit la façon dont est marquée la généralité dans cette série d'énoncés ( $\emptyset$ , *a*, *the*, passif sans agent, *one*, *you*, *we*), elle suppose une nouvelle fois, dans le modèle culiolien, un repérage par rapport à la classe de situations. Tout comme avec *must* dans les énoncés précédents, la dimension quantitative de la relation passe donc à l'arrière-plan, et on travaille avant tout là aussi sur des représentations qualitatives. On aboutit en effet dans ce cas à une forme de

compatibilité générique  $[(Qlt) (Qnt)]_K$ , la relation étant construite comme qualitativement susceptible de livrer des occurrences quantitatives quelle que soit la situation, c'est-à-dire, en bref, comme validable. On est donc bien dans le domaine du qualitatif, de la propriété, *may* permettant, en contexte générique, d'envisager une propriété, et donc du Qlt, du point de vue de ses manifestations possibles, et donc du Qnt. Ceci se voit on ne peut plus clairement dans un énoncé comme le suivant :

*(190) On extremely hot days, a camel keeps as cool as possible by resting rather than feeding. It **may** lie down in a shady place or face the sun so that only a small part of its body receives the sun's rays. A group of camels **may** fight off heat by pressing against each other, because the body temperature of the camels **may** be lower than the air temperature.*

Dans cet exemple, on part, avec le présent simple (*keeps*), d'une propriété caractéristique de la classe des chameaux dont on considère ensuite les manifestations. On retrouve donc le mécanisme de la possibilité *a priori* avec laquelle on se base sur une représentation qualitative pour envisager une occurrence quantitative, mais, dans le cas présent, par rapport à la classe des situations, ce qui aboutit en définitive à la construction de la classe d'occurrences associable à une notion.

### 6.3.1 Quelques éléments de comparaison avec *can*

C'est en cela que *may* se différencie essentiellement de *can* en contexte générique, dont il est pourtant très proche, les deux modaux étant en effet interchangeables dans la plupart des cas. Mais *can*, comme on l'a vu, part des occurrences, d'une classe d'occurrences préexistante, pour construire une propriété, et non l'inverse, ce qui, dans le cas présent, peut être figuré par  $[(Qnt) Qlt]_K$ <sup>13</sup>. Autrement dit, même si le qualitatif est prépondérant avec le générique, *may* reste cependant fondamentalement tourné vers le quantitatif, vers ce qui se produit, ce qui arrive, alors que la fonction même de *can* est de construire du

---

<sup>13</sup> Nous considérons que dans ce cas l'indice K de  $(Qnt)_K Qlt$  est absorbé par le même indice de rang supérieur, d'où  $[(Qnt) Qlt]_K$ .

qualitatif, de dégager une propriété caractéristique de la classe d'occurrences envisagée. Cette différence transparaît dans les trois exemples suivants :

(191) *Camels work hard for people, but their behavior is unpredictable. Bactrian camels **may** spit, and all camels **can** kick.*

(192) *Petz communicate their intentions and desires through their actions. We have created a broad base of behavior for the Petz -- they **can** eat, sleep, play, attack, groom, hiss, explore and so on. When Petz want attention **they** may start barking or meowing. If hungry they **may** go searching for food, hunt mice, or start begging. When upset or scared they **may** run and hide, act aggressively, or cower and shiver.*

(193) *Never underestimate what a child **can** do - play it safe and assume that the child is more mobile and more dexterous than you thought possible. Think ahead to what the child **may** get into next, and be ready. Climbing and squirming are to be expected. Always use safety straps on high chairs and strollers.*

Dans le premier énoncé, on perçoit assez nettement le côté quantitativement aléatoire de *may spit*, qui fait directement écho à *unpredictable*, tandis que *can kick*, en association avec *all*, est manifestement beaucoup plus fortement orienté vers la propriété commune aux occurrences de la classe. On constate également que, dans les deux énoncés suivants, *can* fait référence aux capacités théoriques respectives des *Petz* et de *child*, alors que *may* est lui plutôt utilisé pour renvoyer à des manifestations pratiques, concrètes des capacités en question.

De la même façon, le passage suivant, qui met avant tout l'accent sur les compétences de l'optométriste, terme source de la relation, se satisfait mieux de *can* que de *may*, qui lui orienterait plutôt vers le prédicat, en tant qu'expression d'un événement envisageable :

(194) *What Is An Optometrist? Many people think that an optometrist only specializes in writing eye glass prescriptions and fitting contacts. However, our optometrist does much, much more. They also specialize in the therapeutic management of ocular diseases such as glaucoma. They treat patients with conjunctivitis or "pink eye", abrasions to the eye and removal of foreign objects from the eye. They test for glaucoma and cataracts during your eye exam and when needed they test for dyslexia. When necessary they **can** insert punctal*



*plugs to treat dry eyes. This treatment has been very successful for patients with certain diseases such as Lupus or patients whose eyes are continually dry.*

Inversement, dans cet autre exemple, où l'on s'intéresse en définitive aux manifestations de la propriété /lazy/, *may* semble mieux adapté que *can*, qui ne serait toutefois pas impossible, mais supposerait un changement de perspective :

*(195) When a carnivore does succeed it starts eating until it has had enough and leaves the remains to rot or be eaten by other carnivores. Yes, carnivores are lazy by nature and when hungry they **may** choose to chew on the carcass of an animal rather than bother with all that hunting business.*

On retrouve cette différence dans l'énoncé (186), où *can* renvoie clairement à des potentialités qualitatives du référent de *they*, là où *may*, dans le même contexte, ne ferait qu'envisager différents états de fait :

*(196) They are the raw material of governor discussions. They **can** be bare records of numbers and events or they **can** be windows on a living school and most heads will be able to think of ways in which reports can be used to enrich governor perceptions, prompt good questions and solicit positive advice and support as soon as they have made a breakthrough into a sense of their responsibility for creating a favourable climate.*

Par contre, mais toujours pour les mêmes raisons, *may*, tout comme en (195), apparaît préférable à *can* dans un exemple comme (197), où c'est explicitement à la diversité des occurrences (*in various ways*) d'une propriété (*give vent to their anger*) que l'on s'intéresse :

*(197) Children give vent to their anger in various ways. They **may attack** others physically or verbally, screaming all the insults they can invent; or they **may be destructive**, wilfully damaging or destroying anything that is handy when they lose their temper.*

On pourra enfin constater la modification sémantique entraînée par l'éventuelle substitution de *may* à *can* dans cet autre exemple :

(198) *The doppelganger stands right behind its owner and always moves swiftly to dodge out of sight. Cats and dogs **can** see doppelgangers, and if one looks wide-eyed over your shoulder this is the likely cause.*

Dans un tel énoncé, tout particulièrement avec un verbe comme *see*, la propriété construite par *can* en contexte générique est plus ou moins équivalente à celle que marquerait une forme de présent simple, comme ceci se produit d'ailleurs dans cet autre exemple :

(199) *A child **can** read his parent's face in the same way as a farmer **reads** the sky to predict the weather.*

Avec *may*, une nouvelle fois, on insisterait plutôt sur les manifestations quantitatives de la propriété en question, sur le fait qu'il existe des occurrences de la relation prédicative envisagée, et non directement sur la propriété constitutive de ces occurrences.

Fondamentalement, *may* conserve donc l'altérité, là où *can* met l'accent sur la continuité, et donc l'identité, sur ce qui est qualitativement commun à la classe plutôt que sur la diversité quantitative, ou qualitative de ses occurrences, comme le fait typiquement et respectivement *may* dans les deux exemples suivants :

(200) *People who have pancreatitis experience attacks of sudden, severe pain in the abdomen. Attacks usually occur after large meals and **may** become chronic.*

(201) *A child **may** work with father or mother; s/he **may** look after a younger brother or sister; s/he **may** be responsible for the family cow or goats or for selling the family produce in the market.*

En ce sens, *may*, en contexte générique, apparaît beaucoup plus franchement sporadique que *can*, puisqu'il insiste essentiellement sur le discontinu, le Qnt, là où *can* met en avant le continu, le Qlt. La meilleure preuve de cette différence se trouve peut-être d'ailleurs dans les comportements respectifs de ces deux modaux vis-à-vis de la négation. *May*, comme dans l'exemple suivant, peut très bien servir à comptabiliser l'absence :

(202) *Q: I never had a problem with allergies as a child. Why am I suffering now?*

*A: Allergies can develop at any age. In fact, a person who suffers from allergies as a child **may not** experience symptoms for years, then have them return later in life.*

La négation, tout comme avec *must*, peut en effet fonctionner comme qualitativement primitive, et se voir conférer une forme de positivité permettant d'envisager l'existence Qnt d'occurrences négatives exactement comme s'il s'agissait d'occurrences positives. Tel n'est pas le cas avec *can*, la négation ne pouvant aboutir qu'à la non-existence, à l'absence totale d'occurrences, et donc à une négation pure et simple du paramètre Qnt, équivalant à la construction d'une impossibilité, forme de continuité qualitative de l'absence.

Mais, au delà de cette différence, il n'en reste pas moins que *may* et *can* sont, comme nous l'avons dit, très proches sémantiquement l'un de l'autre en contexte générique, du fait même de la prépondérance du qualitatif que suppose ce genre d'environnement, les deux modaux aboutissant par des chemins distincts à la construction d'une relation validable. Cette proximité se retrouve lorsqu'ils se satisfont d'une interprétation déontique, valeur sur laquelle nous allons maintenant nous pencher.

## **7. La valeur déontique de *may* et de *must***

### **7.1 Considérations générales**

Dans cette partie, nous allons essentiellement nous intéresser aux valeurs déontiques de *may* et de *must*, qui sont en fait les deux seuls des trois modaux envisagés jusqu'à présent à pouvoir recevoir une telle interprétation de manière aussi nette et incontestée, celle de *can* posant des problèmes qui seront évoqués le moment venu. Dans cette valeur, *may* et *must* s'interprètent respectivement en termes de permission et d'ordre, comme dans les deux exemples suivants :

(203) *You **may** take a stroll before you go up, if you wish.*

(204) *'You **must** come out of the sun, Mr Gray,' said Lord Henry.*

Dans les deux cas, on conservera une schématisation identique à celle proposée pour les autres valeurs de ces deux modaux, c'est-à-dire (Qlt) (Qnt) pour *may* et Qlt (Qnt) pour *must*. Mais, avec cette valeur, on considérera que le paramètre Qlt ne recouvre plus un processus d'évaluation, supposant une confrontation de l'occurrence aux représentations notionnelles de l'énonciateur, mais représente une forme de valuation, la confrontation de l'occurrence s'effectuant alors non pas par rapport aux représentations, mais aux **valeurs** notionnelles de l'énonciateur. Ainsi, dans le cas de *may*, et donc du schéma (Qlt) (Qnt), on aura une opération qui se glosera par quelque chose comme : rien ne s'oppose qualitativement dans les valeurs qui sont les miennes à l'occurrence quantitative de la relation, alors qu'avec *must*, la représentation Qlt (Qnt) pourra se lire en termes de valuation au sens fort, c'est-à-dire de sélection qualitative de l'occurrence, et donc d'élimination de toute autre alternative.

Les choses se complexifient en outre, avec cette valeur déontique de *may* et de *must*, de par l'entrée en jeu systématique de notions d'agentivité et d'intersubjectivité, ainsi que l'illustrent d'ailleurs parfaitement les deux exemples proposés. On y trouve en effet un sujet à référent animé qui correspond au co-énonciateur *you* et, dans les deux cas, un verbe de type processus, respectivement *take (a stroll)* et *come (out of the sun)*. On a donc affaire à un environnement syntaxique totalement différent de celui dans lequel c'est la valeur épistémique des deux modaux qui est recevable, agentivité et intersubjectivité n'entrant alors pas en ligne de compte : procès aspectuellement statifs et/ou sujets à référents inanimés ne fonctionnant que comme de simples supports quantitatifs de la prédication, contrairement à ce qui se produit avec l'interprétation déontique avec laquelle les sujets représentent de véritables agents responsables à part entière de la validation de la relation. On n'est plus dans un cadre prédicatif, mais dans un

cadre événementiel où il ne s'agit plus simplement de prédication d'existence, mais bel et bien de venue à l'existence<sup>14</sup>.

Ceci a pour première conséquence une dissociation des deux dimensions Qlt et Qnt. En effet, si hors agentivité et hors intersubjectivité, elles ne peuvent être mises au compte que du seul sujet énonciateur, évaluation qualitative et prédication d'existence ne dépendant en dernier recours que de lui et de lui seul, tel n'est pas le cas dans un environnement de type déontique où la dimension Qlt dépend toujours de l'énonciateur, mais où la venue à l'existence de l'occurrence est de l'unique ressort de l'agent-valideur, c'est-à-dire du co-énonciateur, référent du sujet syntaxique. S'ajoute à cela que le référent du sujet syntaxique, précisément de par son statut de co-énonciateur, peut lui aussi être à l'origine d'une valuation de l'occurrence et donc faire entrer en jeu sa propre délimitation Qlt. Cette intrication complexe transparaît dans la citation suivante de J. Coates (1983 : 87) :

*« [...] granting permission has much in common with imposing obligation – all such personal directives are governed by the addressee-based condition that the speaker must believe that the addressee is able to carry it out. However where mands, such as MUST, commit the speaker to the desirability of the action concerned, permission-granting utterances do not (see Lyons 1977: 745). Moreover, they are strictly neutral in terms of the addressee's wishes, though in practice such utterances have the implication that the addressee does want to do the action concerned. »*

La prise en compte de cette multiplicité de facteurs est nécessaire pour pouvoir rendre compte des effets de sens caractéristiques de la valeur déontique des deux modaux *may* et *must*.

## **7.2 May**

---

<sup>14</sup> La valeur déontique des deux modaux se distingue également en cela de leur valeur « générique », avec laquelle, de par le repérage par rapport à la classe des situations, on est, d'une part, obligatoirement hors intersubjectivité, et, d'autre part, essentiellement tourné vers le qualitatif plutôt que vers le quantitatif.

Considérons tout d'abord *may*. Dans le cas le plus prototypique, c'est-à-dire celui où le modal s'interprète en termes de permission au sens fort, on peut avancer que, d'une part, l'occurrence quantitative de la relation est compatible, n'entre pas en conflit avec ce que nous avons appelé les valeurs QIt de l'énonciateur et que, d'autre part, elle correspond au souhait, au désir du co-énonciateur, ce qui relève également du domaine qualitatif. Ce cas de figure, qui est exemplifié par l'énoncé proposé plus haut, est également parfaitement illustré par les exemples qui suivent :

(205) *You **may** speak to them if you **wish**.*

(206) *You are not obliged to tell anyone at school of your child's HIV status, but you **may** choose to do so if you **feel it is best** for your child to have a trusted adult who knows the situation.*

On peut aussi à ce propos citer l'exemple proposé par Palmer (1979 : 60), qui l'avait lui-même emprunté à Huddleston<sup>15</sup> :

(207) *You **may** come with pleasure.*

Comme le fait remarquer Palmer, toujours à la suite de Huddleston, c'est le plaisir de l'énonciateur que traduit le syntagme prépositionnel en *with*, ce qui montre bien que ses valeurs qualitatives jouent un rôle fondamental dans cette interprétation du modal.

Le même genre de configuration s'impose généralement en contexte interrogatif, la question supposant l'envie de l'énonciateur d'amener la relation à l'existence et une confrontation aux valeurs subjectives du co-énonciateur, qui, dans le rapport intersubjectif, reste seul maître du jeu et peut bloquer l'occurrence quantitative de la relation en empêchant d'agir. A cet égard, le deuxième exemple est particulièrement parlant :

---

<sup>15</sup> HUDDLESTON, R. D., 1974, « Further remarks on the analysis of auxiliaries as main verbs », *Foundations of Language* 6.

(208) **May** I go home, please?

(209) If you said please **may** I have the marmalade it might arrive.

C'est la transgression de cette configuration de base qui va provoquer les différents glissements sémantiques caractéristiques de cette valeur de *may*. On mentionnera notamment les cas du type des suivants :

(210) You **may** refer to me as 'Your Excellency'.

(211) You **may** clear up after that.

(212) Very well, you **may** leave us.

Dans ces trois énoncés, l'occurrence envisagée ne répond manifestement pas à un souhait ou à un désir du co-énonciateur, qui ne la value pas qualitativement. Dès lors, lorsque l'énonciateur pose avec *may* que sa validation est compatible avec ses valeurs, qu'il ne s'y oppose pas, il ne fait ni plus ni moins qu'imposer sa propre valuation au co-énonciateur, et on passe du même coup d'une valeur de permission à une valeur d'ordre.

On peut, dans le même ordre d'idée, évoquer le phénomène dont les exemples suivants constituent une illustration :

(213) "Yes," he said gently, "I've been pretty lucky — **may** I have your parcels?"

(214) "**May** I help?"

Dans ces deux questions, la relation envisagée, dont, contrairement aux exemples qui viennent d'être cités, la validation ne peut se faire qu'au bénéfice du co-énonciateur, est forcément valuée par ce dernier. Demander s'il ne s'oppose pas à sa validation ne peut pour cette raison que s'interpréter en termes d'offre plutôt que de permission au sens strict.

Quelques mots rapides, avant d'envisager *must*, sur la valeur de permission de *can*, dont nous avons dit qu'elle était relativement proche de celle de *may*, les deux modaux apparaissant plus ou moins interchangeables :

(215) *If you eat your supper you **can** watch TV.*

(216) *'You **can** come in,' she called, and in he came, carrying a bowl of cold water.*

(217) *Well you **can** have tomorrow off.*

Cette valeur de permission de *can* reste toutefois problématique dans la mesure où l'on peut se demander s'il s'agit vraiment d'une interprétation déontique au sens fort, ainsi qu'en témoigne la réflexion suivante de F. R. Palmer (1979 : 61) :

*« We can take the argument about CAN further. It would even be possible to suggest that CAN is, in fact, never deontic in its basic meaning, that the only deontic possibility modal is MAY. On this view, CAN always expresses dynamic possibility, but to say what is possible is often to imply that the speaker will not object, ie that he gives permission. »*

Ce phénomène transparait selon lui dans une paire d'énoncés comme la suivante, que nous livrons accompagnée de ses commentaires (1979 : 150) :

*« You may smoke in here.*

*You can smoke in here.*

*Both give permission, the first in a more formal style, but with may there is a greater possibility that the speaker himself not merely reports a rule, but himself imposes it (he may be a member of the institution that has made the rule). »*

Ce qui ressort de ces remarques, et qui a d'ailleurs été affirmé de diverses façons par bien d'autres linguistes, c'est que l'énonciateur, en tant que source déontique, apparaît bien moins présent avec *can* qu'avec *may*, à tel point qu'on peut s'interroger, comme le fait Palmer, sur le bien-fondé de l'étiquette même de déontique pour qualifier ce genre d'occurrences de *can*. Nous ne discuterons pas en détail de ce problème. Nous nous contenterons de faire remarquer qu'il est parfaitement en accord avec la représentation proposée pour *can*, (Qnt)<sub>κ</sub> QIt, dans laquelle la modalité se fonde sur du quantitatif, et non sur du qualitatif comme *may*, ce qui rend beaucoup plus improbable une lecture déontique stricte, indissociable d'une forme de subjectivité, et donc de fondation essentiellement



qualitative. C'est d'ailleurs ce qui pourrait expliquer l'impossibilité de substituer *can* à *may* dans certaines formules de politesse dont le principal rôle est précisément de témoigner du respect vis-à-vis de la source déontique, comme dans ces deux « *fixed phrases* » empruntées à J. Coates (1983 : 106) :

(218) *But I will wander along to your loo if I may.*

(219) *So he said 'May I be permitted to offer you a small gateau, compliments of the restaurant?'*

En fait, comme nous l'avons suggéré plus haut, la valeur de permission de *can* est assez proche de sa valeur de suggestion, telle qu'elle a été illustrée par (115), et elle pourrait se satisfaire d'une analyse similaire, en termes de « validabilité » d'une occurrence distinguée sur la classe, la différence essentielle étant que la distinction de l'occurrence n'est pas, comme en (115), à mettre au compte de l'énonciateur, mais du co-énonciateur, qui la value positivement, ce qui, allié au contexte intersubjectif, nous donne le schéma caractéristique de la permission.

### 7.3 *Must*

Refermons cette brève parenthèse sur *can* pour passer à *must*, avec lequel on va retrouver des phénomènes du même ordre que ceux abordés à propos de *may*. Dans sa valeur déontique, on peut considérer, rappelons-le, que la restriction qualitative marquée par ce modal est à mettre au compte des « valeurs » de l'énonciateur. Cette opération s'interprétera en termes d'ordre ou d'obligation au sens strict si l'énonciateur value positivement l'occurrence quantitative de la relation et si, dans le même temps, le co-énonciateur la value lui au contraire négativement, comme dans les énoncés suivants :

(220) *Whilst I took it, I was about to flip it away somewhere when my CO said, "You must eat it, YOU'VE GOT TO EAT IT!" under his breath.*

(221) *"Tarl let me go! We've got to get to the lab." A'gin shouted straining against his friends desperate grasp.*

*"No A'gin you must stay here, they'll have to hold out on their own."*

(222) *Don't try my patience, I was sent by the Chancellor to give you this honor and whether you like it or not you **must** go, so says he.*

(223) *"YES! I KNOW YOU DON'T WANT TO BUT YOU **MUST!**" King Mondo screamed, "THE SUCCESS OF YOUR ENTIRE MISSION DEPENDS COMPLETELY ON SECRECY!"*

*"Very well, your highness," David replied, "Your wish is my command."*

Par contre, l'interprétation en termes d'ordre ou d'obligation devient beaucoup plus difficilement recevable dès que la relation prédicative envisagée est susceptible de faire l'objet d'une valuation positive de la part du co-énonciateur :

(224) *'You won't have time for a proper meal but you **must** eat something -- we don't want you fainting at a crucial moment, do we?'*

(225) *But you can get assistance, Rachaela, and you **must**.*

(226) *You **mustn't** worry if you're not as quick as the others.*

(227) *You **must** relax!*

Dans ces quatre exemples, où l'énonciateur fait manifestement preuve de sollicitude vis-à-vis de son interlocuteur, *must* marque bien plus un conseil bienveillant, certes appuyé, qu'un ordre ou une obligation.

Une autre configuration possible correspond aux cas où la relation prédicative est toujours évaluée positivement par l'énonciateur, mais apparaît *a priori* indifférente au co-énonciateur, qui reste cependant, en tant qu'agent valideur, maître de son occurrence quantitative. On quitte alors très clairement le domaine de l'ordre pour entrer dans celui de la prière ou de la supplication :

(228) *Please, Hari, you **must** not think badly of me.*

(229) *Please, you **must** tell me.*

(230) *Please, Aunt Louise, you **must** help me.*

(231) *If you know where Craig is you **must** tell me, don't you understand, he and I are going to be married, I must see him.*

### **7.3.1 Identification de la source et du but déontiques**

Contrairement à ce qui se passe avec *may* où l'origine de la permission et son destinataires sont toujours différents, il arrive, assez fréquemment, avec *must* que source et but déontiques soient identifiés<sup>16</sup>. On va pouvoir, grâce à la représentation proposée, distinguer trois grands cas de figure, basés là aussi sur la distinction opérable entre les valuations qualitatives pouvant être respectivement mises au compte du sujet énonciateur et du sujet agentif, au delà de leur identification première. Le premier cas de figure correspond à celui où l'on a affaire à un ordre ou une obligation au sens fort, et, plus précisément, suite à l'identification sujet énonciateur / terme source à une auto-exhortation. Les exemples suivants représentent, à des degrés divers, des candidats à cette interprétation :

(232) *I must be brave for Perdita's sake, said Daisy through chattering teeth as she pressed the door bell.*

(233) *So many girls at school say, "Bloody hell, I must go on a diet", but mostly they're not serious about it.*

(234) *I was as a man who was pulling down his house upon the head of his wife and children, yet thought I, I must do it, I must do it.*

Dans ces trois exemples, la restriction qualitative opérée par le modal a pour origine et pour cible le seul sujet énonciateur qui s'impose littéralement la validation de la relation prédicative envisagée. Ce genre d'interprétation en termes d'auto-exhortation ne peut se concevoir que si l'énonciateur value qualitativement une occurrence que par ailleurs il est réticent à valider quantitativement ; que la relation envisagée soit connotée positivement (*be brave*) ou négativement (*do it = pull down his house upon the head of his wife and children*) n'entre pas en ligne de compte, seule important la représentation qualitative subjective que s'en font respectivement le sujet énonciateur et le sujet agentif, le premier la valant positivement et le second négativement. Un tel schéma, qui suppose l'existence de deux positions antagonistes et contradictoires chez le même sujet, est bien entendu relativement rare.

---

<sup>16</sup> On ne confondra pas ce cas de figure avec les occurrences de *may* au sein d'hypothétiques, du

Les cas où les représentations du sujet énonciateur et du sujet agentif sont congruentes sont plus fréquents. C'est ce qui se produit dans les divers exemples qui suivent :

(235) *I **must** get the daffodils out of the porch and change the ones round the house, they're looking a bit tired.*

(236) *That reminds me, I **must** give you back the two pounds you sent me.*

(237) *Next bank holiday, I **must** see how much donkeys cost.*

(238) *'Wait but a few moments here for me,' she said more gently, 'for I **must** make my farewell to the Lady Percy, who has been more than kind to me.'*

(239) *I **must** find him before I sail home, and come to think of it I'll need to fix the boat too!*

(240) *If I am in the habit of greeting my neighbour or a regular passer-by in the morning, I **must** not omit to do so, or I shall cause immediate pain and offence.*

(241) *'Your Grace, I **must** see you alone.'*

Dans ces nouveaux exemples, il serait abusif de parler d'auto-exhortation. De par la congruence des valuations du sujet énonciateur et du sujet agentif, la restriction qualitative opérée par *must* s'interprète ici bien plutôt en termes de désir que d'obligation. La mise en parallèle en (239) de *I **must*** d'un côté et de *I'll **need*** de l'autre est à cet égard particulièrement parlante. La téléonomie impliquée par *must* dans ce genre de configuration transparaît d'ailleurs encore plus nettement lorsque, suite à une valeur quasi résultative du relateur verbal, le sujet syntaxique correspond beaucoup plus à un simple bénéficiaire qu'à un agent, comme dans l'énoncé qui suit emprunté, avec ses commentaires, à J. Coates (1983 : 34-35) :

« (8) We are machine gunners. I must have a counter attack force !

*Example (8), [...], is non-subjective. The speaker is not urging himself to do something, but is communicating to others a necessity which concerns himself – 'it is necessary for me to have a counter attack force'. Necessary here is clearly strong and could be paraphrased by 'essential'. »*

Aux côtés de ces derniers énoncés, on peut sans doute ranger ceux, quelque peu particuliers, du type des suivants :

---

type de *if I may say so*, où source et but déontiques restent très clairement différenciés.

(242) *I must admit I was never very good at dancing but, I was good at catching.*

(243) *I must confess Albertine and I have been dying to meet you ever since we knew you were in Manchester.*

(244) *I must ask you to come with us.*

(245) *I must say I have never spared myself, and never will as long as I live.*

Dans ces quatre exemples, on a affaire à un verbe assertif, ou, plus largement, si l'on veut englober le cas de *ask*, énonciatif, exprimant une forme d'« acte de langage », qui explicite la position du sujet énonciateur par rapport à sa prise en charge de la relation prédicative. F.R. Palmer et J. Coates font, respectivement, les remarques suivantes à propos de ce genre de combinaison :

« *Must is often used in a rather weaker sense with a limited set of verbs all related to the act of conversation – I must say / admit / be honest / ask you / reiterate / confess / concede / mention and you must remember / admit / realize / understand, etc. With these there is still an element of discourse orientation; the speaker either imposes the obligation on himself and by so doing actually performs the act (I must admit = I do admit), or else asks his hearer to behave in a similar fashion*<sup>17</sup>. » (Palmer, 1979 : 62)

« *Such examples, which are used holophrastically in everyday language, are odd in that the speaker is actually performing what he is in the act of urging himself to do ; that is I must admit means I admit.* » (Coates, 1983 : 36)

Les relateurs verbaux concernés par ce phénomène ont tous un caractère performatif, en ce qu'ils renvoient, ainsi que nous venons de le dire, à un « acte de langage » et, plus largement, à un événement énonciatif. On retrouve en fait avec *must* le même phénomène qu'avec le présent simple : la simple énonciation du verbe performatif s'accompagne de son occurrence quantitative simultanée. La différence est qu'avec *must*, il y a explicitation d'une contrainte qualitative pesant sur l'occurrence quantitative en question, tout se passant comme si l'énonciateur obligeait le sujet agentif, c'est-à-dire lui-même, à valider la relation. On a en donc en quelque sorte affaire à une énonciation forcée, qualitativement contrainte, et

---

<sup>17</sup> Les exemples en *you*, qui ne supposent en aucun cas la validation concomitante de la relation prédicative, nous semblent mériter d'être classés à part, en tout cas pas à côté de ceux dont le sujet est *I*.

par là-même renforcée, puisque toute autre alternative est explicitement écartée par le modal. Ce phénomène est bien entendu, tout comme avec le présent simple, intrinsèquement lié à l'identification sujet énonciateur / terme source en dehors de laquelle il ne se retrouve pas, ainsi qu'en témoignent les exemples en *you* proposés par Palmer dans la même citation, qui n'entraînent eux en aucune manière une semblable performativité

Un dernier grand cas de figure, quelque peu différent, est illustré par les exemples suivants :

(246) "*I must go,*" she said, in such a way that her niece shrank back and let her pass.

(247) And if I live in a factory town, *I must speak factory language when I want it.*

(248) 'If you know where Craig is you must tell me, don't you understand, he and I are going to be married, *I must see him.*'

(249) Crilly, won't you ring me, *I must talk to you.*

(250) 'Forgive me, Dorothy, *I must get back to my office.*'

(251) You are a member of the Resistance, and *I must know the names and location of your group.*

Dans tous ces exemples, il y a encore une fois valuation par l'énonciateur de l'occurrence quantitative de la relation prédicative, celui-ci excluant qualitativement toute autre alternative. Mais il apparaît que, dans ce cas, une éventuelle entrave à sa validation peut provenir, non pas de l'énonciateur, qui est en même temps sujet agentif, comme dans les exemples (232) à (234), mais du co-énonciateur, ou d'un autre sujet comme dans le deuxième exemple. Ceci se remarque très nettement dans le premier exemple : *in such a way that her niece shrank back and let her pass*, mais c'est également relativement clair dans les quatre énoncés suivants, avec respectivement *when I want it*, *I must see him* qui fait écho à *you must tell me*, *won't you ring me* et *forgive me*. Dans le dernier énoncé, *I must know* est d'ailleurs quasiment équivalent à *you must tell me*. Plus généralement, tout se passe ici comme si la combinaison *I must V* équivalait à *you must let me V*, ou, en tout cas, à *you must not prevent me from V-ing*. La restriction qualitative opérée par *must*, malgré l'identification sujet énonciateur / sujet agentif, a donc essentiellement pour cible le co-énonciateur qui, du fait de la

relation intersubjective qu'il entretient avec l'énonciateur, apparaît à même d'empêcher ce dernier d'agir, et par conséquent de faire obstacle à l'occurrence quantitative de la relation prédicative.

On retrouve l'identification sujet énonciateur / terme source, sous une autre forme, dans les énoncés suivants, à très forte charge ironique, avec lesquels nous terminerons ce tour d'horizon des occurrences de *must* à valeur déontique :

(252) '**Must** you be so stupid?' she said.

(253) 'My dear young woman,' he drawled, '**must** you shy away like a startled horse every time I get within yards of you?'

(254) Why **must** you be hard hearted?

(255) 'Norman Campbell, why **must** you always be so cynical and spoil things for the child?'

Dans ces interrogatives soit fermées, en « *yes – no* », soit ouvertes, en « *why* », le co-énonciateur, source déontique, est identifié au sujet agentif *you*. On a donc fondamentalement le même schéma que dans les exemples précédents, l'occurrence de *must* supposant une nouvelle fois une valuation qualitative, par la source déontique, de l'occurrence quantitative de la relation. C'est bien entendu la présence de cette valuation qui, associée à la très forte connotation négative affectant dans chaque cas la relation prédicative, est à l'origine de la valeur de reproche sarcastique des énoncés en question.

#### **7.4 Structures interrogatives**

L'examen de la valeur déontique des deux modaux amène à dire quelques mots de certaines structures syntaxiques qui lui sont propres. On vient ainsi de voir que *must* tout aussi bien que *may* pouvait apparaître au sein d'interrogations fermées. Une telle possibilité, difficilement envisageable en contexte générique, pour la simple raison que ce type d'environnement ne se prête pas vraiment à l'échange dialogique, est *a priori* également totalement irrecevable lorsque ces deux modaux se satisfont d'une interprétation épistémique, et marquent donc,

comme on l'a vu, une évaluation, plutôt qu'une valuation. Ceci se comprend si on prend en compte le type de rapport Qlt / Qnt établi dans les deux cas de figure. Nous avons en effet essayé de montrer que la valeur déontique se caractérisait essentiellement par une dissociation de ces deux délimitations, qui sont à mettre au compte de deux sujets différents, la source déontique d'une part et le but déontique de l'autre. Cette dissociation s'accorde tout à fait avec le schéma de l'interrogation qui, même hors relation intersubjective forte, implique que l'on s'en remet à son interlocuteur pour ce qui est de la prise en charge de la relation, puisqu'on lui demande de se construire en tant qu'énonciateur en ne se réservant du même coup que le rôle de simple locuteur disant sans pour autant prendre en charge ce que l'on dit. Par contre, la valeur épistémique, qui suppose fondamentalement une évaluation de la dimension quantitative de la relation par rapport à la représentation qualitative que l'on en a n'autorise pas une telle dissociation. Un tel processus d'évaluation ne peut en effet pas s'effectuer par rapport aux représentations mentales d'un autre, ceci ne pouvant à la limite se concevoir que par l'intermédiaire d'un passage au discours indirect permettant de reconstruire le co-énonciateur comme source des représentations mentales de référence :

(256) *"Do you suppose they may try to send someone back to get it?" Krause asked.*

(257) *Do you believe ERB (Edgar Rice Burroughs) when he said he only wrote for the money to feed his wife and kids or do you think he **must** have felt deeper to write the way he did?*

On va cependant pouvoir rencontrer, assez rarement, et dans un certain type de discours seulement, des énoncés comme les suivants :

(258) *Arsenic is a powerful abortive agent in the guinea-pig, probably on account of placental hemorrhages. An important deduction is that whilst the placenta is frequently and seriously affected in syphilis, it is also the special seat for the accumulation of mercury. **May** this not explain its therapeutic action in this disease?*

(259) *If we analyze the results of the experimental group (54), we find that there was a 63.6% increase in words per main clause, but only a 21.1% increase in words per clause.*



*May* this not indicate that these seventh graders used subordinate clauses where twelfth graders would have used reduced constructions?

(260) *In other words, at least part of the case feeling in he and him is to be credited to their position before or after the verb. May it not be, then, that he and him, we and us, are not so much subjective and objective forms as pre-verbal and post-verbal forms, very much as my and mine are now pre-nominal and post-nominal forms of the possessive (my father but father mine; it is my book but the book is mine)?*

(261) *But within a nation, there can be only one man who is sovereign. If two men try to be sovereign, the county will know no peace. Likewise, if one house has two masters, it will surely face destruction. Must it not be the same with the sutras? Among the various sutras, there must be one which is the monarch of all.*

(262) *Even a spider's web, bee's hive, bird's nest, ant's or volvox's colony when damaged are repaired to the original state as are living cells. Must this not mean that somewhere within the (collective) creature must be a picture of the ideal form of its home.*

On se situe dans un discours qui, dans une certaine mesure, est à la croisée du générique et du spécifique, en ce qu'il associe repérage par rapport à la classe des situations et repérage par rapport à une situation spécifique, et qu'il combine ainsi à la fois l'objectivité du discours généralisant, la construction de propriétés trans-individuelles, et la subjectivité d'un ancrage dans une situation donnée, le raisonnement énonciatif représentant manifestement l'élément clé de tous ces énoncés. On est en effet systématiquement en présence d'interro-négatives, dont il est bien connu qu'elles n'ont d'interrogatif que leur seule forme, la prise en charge étant bel et bien effectuée par le sujet énonciateur malgré le recours, rhétorique, au co-énonciateur<sup>18</sup>. Ce recours apparent au co-énonciateur permet de construire une relation entre les deux dimensions de la relation en faisant entrer en jeu une représentation qualitative, non pas individuelle, mais collective, tout lecteur, puisqu'il s'agit de textes écrits, étant pour ainsi dire qualitativement pris à témoin dans le rapport établi par l'énonciateur entre Qlt et Qnt, qu'il s'agisse par ailleurs d'un rapport de simple compatibilité avec *may* ou de stricte exclusivité avec *must*. Par ce procédé, l'énonciateur aboutit naturellement à un renforcement de la validité de son raisonnement, celui-ci apparaissant du même coup universellement fondé.

---

<sup>18</sup> On peut d'ailleurs remarquer que, dans le dernier énoncé, n'apparaît aucun point d'interrogation.

Puisque nous en sommes venu à évoquer les structures interrogatives, nous en profiterons pour dire quelques mots des occurrences de *may* à valeur optative, qui font également entrer en jeu un schéma de type interrogatif :

(263) *My wife and I are looking forward to contact from your readers and eventually meeting some of our diving cousins from the 'Motherland'. **May** all your bubbles be happy ones.*

(264) ***May** you get a spot of wee on your pants every time you cough. **May** you turn vegetarian in Germany.*

(265) *I must also thank my parents for everything they have done for me and especially this wonderful event, my wedding to Steven. **May** we all meet on many more happy occasions.*

Dans ces trois exemples, qui présente l'inversion sujet / auxiliaire caractéristique des structures interrogatives, l'énonciateur construit une pseudo relation intersubjective qui fait dépendre la dimension qualitative de la relation d'une source subjective non seulement différente de lui-même, mais aussi, en l'absence d'intonation interrogative, de tout autre co-énonciateur possible. D'où la valeur de prière, la compatibilité (Qlt) (Qnt), qui s'interprète ici comme l'absence d'obstacle qualitatif à la venue à l'existence de la relation, semblant dépendre d'un bon vouloir autre qu'humain, et, disons-le, quasi divin<sup>19</sup>.

## 8. WILL

### 8.1 Représentation métalinguistique

---

<sup>19</sup> Il s'agit là d'un cas de figure où il n'est pas envisageable de substituer *can* à *may*, car tout l'énoncé est orienté vers la venue à l'existence de la relation, et donc vers sa dimension quantitative, et non qualitative comme ce serait le cas avec *can*. Cette impossibilité de substitution se retrouve également dans les exemples suivants où l'on a la même valeur de prière, mais dans une structure beaucoup moins syntaxiquement marquée, preuve que c'est bien avant tout le désir de venue à l'existence qui interdit l'occurrence de *can*, et non la construction elle-même :

*We pray, too, that they **may** learn to live with the loss, and recover from the emotional and physical effects of this most harrowing, prolonged experience.*

*Guide those who shape the decisions of government that they **may** plan for the good of all society, and not set neighbour against neighbour, class against class, region against region.*

Avec *will*, et avec *shall*, on aborde dans le domaine de la modalité un autre ordre de problèmes. Dans leur emploi le plus courant, si l'on en croit les statistiques effectuées par J. Coates (1983), ces deux modaux marquent un simple renvoi à l'avenir : ils permettent d'envisager la validation d'une relation prédicative à un moment  $T_2$  postérieur au moment d'énonciation  $T_0$ . En ce sens, l'opération dont ils sont la trace est très proche de l'assertion, si ce n'est que cette assertion est différée ou anticipée (nous verrons ultérieurement que ces deux termes ne doivent pas être considérés comme synonymes). Autrement dit, on n'a pas affaire à une forme de calcul, comme avec *may* ou *must*, ou même *can*, qui consisterait à partir d'une dimension de l'occurrence de relation prédicative, qualitative ou quantitative, pour envisager son autre dimension dans son rapport à la première. Au contraire, comme pour une assertion, on peut considérer que l'énonciateur se contente de poser conjointement Qlt et Qnt, dans une relation parfaitement équilibrée, ce que nous symboliserons par la présence d'un tiret entre les deux dimensions. Quant à la référence à l'avenir, elle sera représentée par des parenthèses entourant l'ensemble de la formule, dont le rôle sera une nouvelle fois d'indiquer le caractère instable, car différé ou anticipé, de la forme d'assertion que supposent ces deux modaux. Pour être plus précis, on distinguera le cas de *will* qui sera figuré par (Qlt-Qnt) du cas de *shall* pour lequel nous inverserons la notation (Qnt-Qlt). *Will* et *shall* ne donnent en effet pas naissance aux mêmes sortes d'interprétation, ce qui suppose qu'ils n'ont pas les mêmes propriétés, et c'est précisément cette différence que sont censées refléter les deux représentations proposées.

Parmi les dissemblances notables entre les deux modaux, on rappellera notamment que *will* possède une valeur épistémique, qui pourrait se ranger aux côtés de celles de *may* et de *must*, ce qui n'est pas le cas de *shall* qui lui ne permet jamais d'effectuer une semblable évaluation des chances d'occurrence du procès. Cette valeur épistémique de *will* est exemplifiée par les énoncés suivants, dans lesquels la relation prédicative fait référence à un événement présent, passé, ou même à venir comme en (260) :

(266) *As for Phoebe, I had the impression that her heart wasn't really in it. Neither was mine, at first : I tried to treat it as no more than a mathematical puzzle, an exercise in probability and deduction, but then after a while - and I suppose this **will** seem childish - my imagination began to assert itself and I became thoroughly absorbed.*

(267) *I am sure our English readers **will** be disagreeing with me!*

(268) *His heart **will** have started to race as he looked left and right and saw the two main practice strips.*

(269) *We heard that some rich kids just ignored their fines; theirs **will** have been the Porsche 928s we saw about the place.*

(270) *"You're going to have to help them," Wallis said, "or we'll never get a bloody drink."*

*The architect turned in his seat to look at the embarrassed conference of white-coated waiters. "Oh," he said, "**they'll** work it out."*

Les analyses des grammairiens étant relativement unanimes lorsqu'il s'agit de rendre compte de telles occurrences de *will*, nous nous contenterons de citer ce qu'écrit F. R. Palmer (1979 : 47) à leur propos :

« *Compare:*

John must be in his office.

John will be in his office.

*The first of these would be the more appropriate in response to an observation that the lights were on; the conclusion is that John is in his office. Will merely makes a confident statement. It would be used to explain (from previous knowledge) why the lights were on, rather than to draw a conclusion from this observation. The following sequence illustrates this:*

John will be in his office now. Yes, the lights are on, so he must be there. »

On trouve dans ces quelques lignes de F. R. Palmer, et notamment dans la comparaison qu'il fait entre *must* et *will*, une justification de la représentation qui a été proposée pour ce dernier. On voit en effet à travers l'expression « *previous knowledge* » que c'est bien le qualitatif qui est de fondation avec *will* : c'est en effet sur la représentation notionnelle qu'il se fait de la relation prédicative que l'énonciateur s'appuie pour en envisager l'occurrence quantitative. Mais, contrairement à ce qui se passe avec *must*, on n'a pas affaire à un processus de stabilisation qualitative, via une élimination raisonnée de l'altérité dans la

situation considérée. Il n'y a ni déduction ni restriction qualitative, mais seulement un « *confident statement* », une forme d'assertion non stabilisée qui consiste à poser d'emblée et conjointement, en partant de Qlt, les deux dimensions de l'occurrence dans un rapport d'adéquation semblable à celui d'une assertion (Qlt-Qnt), mais sans prise en charge totale par l'énonciateur, ce qui, rappelons-le, est représenté dans la formule par la présence de parenthèses.

## 8.2 « Future as a matter of course »

La primauté de Qlt dans la relation d'adéquation différée construite par *will* transparaît très clairement lorsque ce modal se combine avec un verbe porteur du marqueur aspectuel *be -ing*. A côté de la valeur épistémique du modal telle qu'elle est illustrée par exemple par (267), on va en effet pouvoir rencontrer des énoncés comme les suivants :

(271) *Irish Tradition - Many people will be eating Irish food such as Irish Stew and Corned Beef and cabbage on St. Patrick's Day.*

Dans cet exemple, la relation prédicative fait référence à un événement à venir (*on St. Patrick's Day*), et on est donc dans le domaine de la prévision. On constate que là aussi l'énonciateur fonde sa prévision sur une représentation qualitative qui se trouve matérialisée ici sous la forme du titre « *Irish Tradition* », une tradition étant bien quelque chose qui relève du domaine de la propriété. Et il est du reste manifeste que ce qui importe avant tout dans ce genre d'énoncé, c'est précisément cette dimension qualitative, et non la dimension quantitative comme avec la valeur épistémique du modal, puisqu'en définitive un tel énoncé revient surtout à construire une caractéristique à la fois des irlandais et de *St. Patrick's Day*. On se trouve en effet face à une occurrence de ce que Quirk dénomme « future as a matter of course » :

« *There is, however, a separate use of the will/shall + progressive construction to denote 'FUTURE AS A MATTER OF COURSE'. The use of this combination avoids the interpretation (...) of volition, intention, promise, etc:*

We'll *be flying* at 30000 feet.

*This, spoken by the pilot of an aircraft to his passengers, means '30 000 feet is the normal and expected altitude for the flight.'* » (1985 : 216)

L'expression « *matter of course* » (i.e. *natural or expected thing*, selon le *Concise Oxford Dictionary*), ainsi que les qualificatifs de *normal* et *expected*, témoignent incontestablement d'un renvoi à la norme, au centre organisateur, à l'occurrence type, et donc à la dimension qualitative de la relation, son occurrence quantitative n'apparaissant tout au plus que comme une manifestation, une conséquence, voire une preuve ou une confirmation, de la délimitation qualitative, qui dans l'énoncé proposé par Quirk, représente aussi l'apport essentiel d'information. C'est d'ailleurs ce côté normal, prévisible, attendu que concrétise la présence de l'adverbe *usually* dans l'exemple qui suit :

(272) *How can Boykins average these great numbers? Shouldn't teams just focus in on stopping him? If teams try to stop Boykins, they **will** be forgetting about someone else. Usually, that man is Dial.*

Les deux énoncés suivants confirment cette prépondérance du qualificatif, puisque, dans l'un et l'autre, *will* ne sert manifestement, et respectivement, ni plus ni moins qu'à développer l'une des propriétés constitutives des notions /*sniper*/ et /*child-friendly site*/. :

(273) *As a sniper, . . . you **will** be killing the enemy when he is unaware of your presence. You **will** be assassinating him without giving him the opinion to run or fight, surrender or die. You **will** be, in a sense, committing murder on him - premeditated.*

(274) *Now boys, this is a child-friendly site: No one **will** be killing anyone. Especially not Wimpy.*

### 8.3 Le générique

Le caractère fondamental de la dimension qualitative avec *will* trouve également une illustration dans l'interprétation que ce modal reçoit en contexte

générique. Il renvoie en effet alors purement et simplement à une propriété comme dans les exemples qui suivent :

(275) Chickens **will** clean their feathers daily with soil or sand (a dust bath).

(276) The male becomes difficult to handle and dangerous when rutting. It **will** attack other animals and people.

(277) One male **will** usually be mated with 5 to 7 animals although good males **will** mate with more than this and can mate with up to 70 females in one season. In one day a good male can mate two to three times with up to three females.

(278) A camel **will** give 4 to 12 kilograms of milk daily. The milk **will** be sweet or salty in taste depending on the plants the animal feeds on.

(279) Normal 'amble speed' for a walking camel is 5kph/3mph; a working camel **will** typically cover 40km/25 miles a day. Racing camels **can** reach 20kph/12mph at the gallop.

(280) Very salty water **will** kill young tapeworms in the cysts.

(281) The generally accepted rule is that 152 square feet of surface **will** sustain the weight of an average-sized man, say 170 pounds.

(282) There are some, of course, who will argue that because a machine **will** carry two people another may be constructed that **will** carry a dozen, but those who make this contention do not understand the theory of weight sustentation in the air:[...].

Pour qualifier ce genre d'emploi de *will*, les dénominations les plus souvent utilisées sont celles de *power* ou de *habit*, *will* indiquant effectivement soit une propriété proche de la capacité soit une habitude. On peut d'ailleurs remarquer, dans certains des exemples proposés, une certaine parenté avec *can* et la co-occurrence d'expressions telles que *usually* ou *typically*. Cette dernière, qui suppose on ne peut plus explicitement un renvoi au type, et donc à une occurrence notionnellement représentative, fait ressortir la mise en avant du qualitatif indissociablement liée à ce cas de figure. Ceci, on l'a vu, est une constante en contexte générique, où l'aspect quantitatif, suite au parcours des situations impliqué par ce genre de repérage, passe systématiquement à l'arrière-plan. Malgré cette prépondérance de la dimension qualitative, on retrouve cependant une adéquation entre Qlt et Qnt, au niveau générique, qui, une nouvelle fois, n'est pas totalement stabilisée, et se distingue en cela d'une assertion stricte, ainsi que l'illustre parfaitement l'exemple suivant :

(283) *Surprisingly, Bougainvillea blooms best during the short daylight periods of winter but will sporadically bloom year round on new growth.*

Nous noterons donc ce cas de figure [(Qlt-Qnt)]<sub>K</sub>, formule dans laquelle les parenthèses marquent le caractère instable de l'adéquation, instabilité qui laisse la porte ouverte à d'éventuelles exceptions.

En dépit de l'apparente similarité des deux modaux dans certains contextes, comme en (281) et (282), la propriété construite par *will* est assez éloignée de celle que marque *can*. *Can* est en effet, comme on a essayé de le montrer, fondamentalement orienté vers le qualitatif : on est en présence d'une propriété qui se définit à partir d'occurrences quantitatives préalablement observées, mais qui est vue seulement en puissance. Avec *will*, par contre, le qualitatif est de fondation, et prépondérant de par la valeur générique du contexte, mais c'est tout de même une adéquation entre Qlt et Qnt que l'on pose<sup>20</sup>. Ceci a deux conséquences. D'une part, le caractère premier du qualitatif fait que la propriété apparaît beaucoup plus comme donnée, primitive, que comme construite, ainsi qu'on peut le constater dans les exemples suivants où les deux modaux apparaissent conjointement, et où *can*, du fait même qu'il est construit sur une classe d'occurrences, a un caractère beaucoup plus occasionnel que *will* :

(284) *Other animals may stay sick for many months or even years. [...] These animals can develop skin problems and most suffer from lung diseases. They will usually stand facing the sun.*

(285) *Birds will drink a large amount of water and in hot weather can drink up to half a litre a day.*

(286) *Red mites can kill birds and will also bite people.*

D'autre part, les deux dimensions Qlt et Qnt étant posées conjointement, la venue à l'existence de la relation est inséparable, représente une véritable composante, de la propriété énoncée. On n'est plus dans le potentiel, le virtuel, mais dans l'ordre normal des choses, le « *matter of course* », pour reprendre cette

---

<sup>20</sup> Ceci transparait peut-être d'ailleurs dans les étiquettes de *power* et de *habit*, la première étant du domaine du qualitatif alors que la seconde est plus nettement orientée vers le quantitatif.



expression. C'est ce dont témoignent les énoncés qui suivent, dans lesquels, les deux modaux portant sur la même relation prédicative, *will* permet en quelque sorte de développer la propriété préalablement énoncée au moyen de *can*, en évoquant les manifestations concrètes :

(287) *The disadvantage of this is that the eye must be opened, bleeding can and will usually occur and it is only feasible to perform on small lesions.*

(288) *Wooden bows, being made from natural materials, can and will sometimes break.*

(289) *Certain breeds of dog are more inclined to bark, dig, roam, show aggressive behavior etc. Training can and will effect any instinctive behavior but sometimes management / compromise will preserve a better relationship with the dog.*

(290) *Fourth, all of the adults act in responsible ways. Lisa's Mother brings her back. The artist who finds Corduroy in his laundry bag dries his clothes for him and leaves him where he can easily be found the next day. The man who works in the laundry helps Lisa and her Mother find Corduroy the next day. This encourages the idea that everyone can and will help one another. This is a good role model for children as they imagine what they should be like as adults.*

#### **8.4 La référence à l'avenir**

Les occurrences de *will* portant sur une relation prédicative faisant référence à un événement à venir font aussi appel aux deux dimensions qualitative et quantitative de l'occurrence. On a déjà pu le constater avec le « *future as a matter of course* », pour reprendre l'expression de Quirk. On peut également rencontrer des énoncés comme (270), que nous rappelons, où *will* a une valeur épistémique similaire à celle qu'il présente lorsque la relation fait référence à un événement non pas postérieur, mais antérieur ou simultané au moment d'énonciation :

(270) *'You're going to have to help them,' Wallis said, 'or we'll never get a bloody drink.'*  
*The architect turned in his seat to look at the embarrassed conference of white-coated waiters. 'Oh,' he said, 'they'll work it out.'*

Mais il est vrai que (270) représente un cas particulier de référence à l'avenir, et il convient à son propos de s'interroger sur ce qui différencie la valeur épistémique classique de *will* et sa valeur de « visée pure », certains linguistes les

séparant très nettement dans leur analyse du modal. Palmer, par exemple, fait une distinction marquée entre « *futurity will* » et « *epistemic will* » (1979 : 118-120). On laissera de côté le caractère problématique de l'étiquette de « *futurity will* » choisie par Palmer, qui oblitère le fait que c'est en réalité la combinaison d'un ensemble de facteurs, et non *will* en lui même, qui est responsable du renvoi à l'avenir, pour ne s'intéresser qu'au principal argument fondant sa distinction qui est essentiellement la différence sémantique existant entre les deux cas de figure :

« *The futurity use has little in common semantically with uses such as They'll be on holiday, where there is no doubt at all that an epistemic judgment is being made by the speaker. Yet WILL (and SHALL) may be used where no epistemic judgment is being made at all, but a plain statement about the future (...) as in:*

I will/shall be fifty tomorrow.» (1979 : 119)

A travers cette citation, on voit bien que c'est le degré de certitude qu'on peut respectivement leur affecter qui sépare avant tout les deux cas de figure, le premier exemple cité mettant clairement en jeu une forme de jugement subjectif (*epistemic judgment*) alors que le second ressemble beaucoup plus à un simple constat objectif (*plain statement*). Malgré cette différence, on peut considérer que, dans les deux cas, l'énonciateur avec *will* pose une relation d'adéquation entre les délimitations quantitative et qualitative de la relation, qui, dans les deux cas, n'apparaît pas entièrement stabilisée. Mais, dans le premier énoncé, l'impossibilité de stabilisation de la relation est liée à une ignorance du sujet énonciateur, et donc à une incapacité réelle de prendre en charge la relation, tandis que dans le second elle découle seulement du décalage temporel qu'implique le renvoi à l'avenir, et on a alors en fait véritablement affaire à ce que Culioli appelle une « assertion différée » (1991 : 127). Autrement dit, l'absence de totale stabilisation est plus directement liée au paramètre Qlt dans le premier cas (subjectivité de l'énonciateur) et au paramètre Qnt dans le deuxième (décalage temporel).

On constate en effet que, dans le cas d'un simple renvoi à l'avenir, la délimitation qualitative apparaît beaucoup plus stable, objective et, en ce sens,

certaine, qu'avec la valeur dite épistémique du modal. L'exemple de la chiromancie, ou de tout autre pratique divinatoire dans laquelle on **lit** l'avenir, est particulièrement révélateur de ce phénomène :

(291) *She held the hand lightly by the wrist and traced the palmistry lines with a forefinger.  
[...] She began to read.  
"You **will** have a long life. You **will** have three children. At forty years old you **will** nearly die."*

Dans un tel énoncé, tout se passe comme si l'énonciateur ne se basait pas sur une représentation subjective pour envisager l'occurrence quantitative de la relation prédicative, mais sur des données observables objectives (*she began to read*), vérifiables, et, partant, a priori universellement partageables. La même chose se produit dans le cas des prévisions météorologiques, comme en témoigne cet autre exemple emprunté à Palmer :

(292) *Most areas **will** have rain or thundery showers, but it **will** be mainly dry in Southern Scotland and much of Northern and Eastern England.*

S'il y a un domaine dans lequel l'incertitude est de mise, c'est bien celui des prévisions météo. Cependant, le *will* qu'on trouve en (292) marque bel et bien un « *plain statement* » pour reprendre l'expression de Palmer. C'est qu'à l'évidence là aussi le modal indique l'adéquation de l'occurrence quantitative de la relation non pas avec une représentation subjective, mais avec une représentation « scientifique » totalement objective, basée sur des observations, des mesures, des statistiques, etc. Il en va de même dans cet autre énoncé, d'un genre pourtant différent, où il est également clair que ce n'est pas sur une représentation subjective que s'appuie l'énonciateur, mais sur une information objective qui lui a été transmise et dont il n'est que le détenteur confiant :

(293) *Mr Worth **will** arrive here a fortnight on Monday, late in the morning.*

La même chose pourrait enfin être dite de l'exemple, quelque peu extrême, choisi par Palmer (*I will be fifty tomorrow*) puisque, dans le domaine de l'âge, on a affaire à une représentation qualitative qui correspond plus ou moins à une sorte de loi mathématique universelle.<sup>21</sup>

### 8.5 Les contextes agentifs

Lorsqu'il est fait référence à un événement à venir, tout comme c'était le cas pour *must* et *may*, la dimension Qlt de l'occurrence va pouvoir s'interpréter en termes de valuation subjective, et donner alors naissance aux interprétations dites radicales de *will*, par lesquelles nous clorons cette étude du modal. Les occurrences de *will* marquant un simple renvoi à l'avenir peuvent en effet apparaître en contexte agentif, c'est-à-dire se combiner avec un sujet à référent animé associé à un procès de type processus. Dans une telle configuration, comme on l'a vu avec *must* et *may*, le sujet n'est plus construit comme un simple support quantitatif d'une prédication, mais comme un véritable agent, responsable à part entière de la validation de la relation. Cette combinaison va, dans le cas présent, le plus souvent se caractériser par l'apparition d'une nuance de « volition » au sens large, pouvant aller du simple « bon vouloir » à la « téléonomie », c'est-à-dire au désir d'atteindre l'objectif que représente l'occurrence quantitative de la relation. Ceci lorsque le sujet est de 1<sup>ère</sup> ou de 3<sup>ème</sup> personne, c'est-à-dire lorsqu'il correspond à l'énonciateur ou à l'énonciateur rapporté. Plus rarement, lorsque le sujet correspond à *you*, et qu'on est donc en présence de relations intersubjectives, on obtient une valeur de *will* dans laquelle le modal s'interprète en termes d'ordre :

(294) *You will work with these ladies, Kruger.*

(295) *You will leave today with Cardinal Bouchier.*

(296) *When you have done that, Woolley said, you will fly to Berlin, where you will stand to attention in your cockpits and piss on the Kaiser, thus ending the war.*

---

<sup>21</sup> On peut du reste remarquer qu'une relation prédicative comme celle qu'a choisie Palmer peut difficilement se marier avec le haut degré d'incertitude que marquerait un modal tel que *may*, un énoncé comme *I may be fifty tomorrow* exigeant un contexte pour le moins particulier pour pouvoir être acceptable.

(297) *Now you **will** get up and make yourself presentable — I'll see to it that the wardrobe shall provide you with clothes that will fit tolerably — and you **will** come to supper at my table and take your place among your peers, and behave yourself like a man and a Talvace, instead of a sick and thwarted girl.*

(298) *You **will** drink this, though.*

Poser l'adéquation différée des deux délimitations de la relation prédicative revient en effet, dans ce contexte où l'occurrence quantitative est du ressort du co-énonciateur-valideur, à donner une instruction à ce dernier. Cette instruction est en un sens plus forte qu'elle ne le serait avec *must*. L'adéquation (Qlt-Qnt), et donc l'assertion différée de la relation, ne laisse en effet pas de place au point de vue du co-énonciateur, contrairement à *must*, qui, en marquant l'élimination de l'altérité qualitative, prend obligatoirement l'intersubjectivité en compte. On peut d'ailleurs remarquer qu'avec *will* la nature détrimentale ou non de l'occurrence envisagée n'entre pas en ligne de compte pour ce qui est de l'interprétation du modal.

### 8.5.1 « Intention » et « Willingness »

Les valeurs radicales plus classiques de *will* sont, comme nous l'avons laissé entendre, généralement rangées sous l'étiquette de « *volition* », qui peut elle même se subdiviser en « *intention* » et « *willingness* ». La première de ces deux interprétations se rencontre surtout lorsque le sujet agentif est identifié à l'énonciateur, comme dans les énoncés suivants :

(299) *[...] even after you've gone mother in law, even after you are dead I am still committed to that decision, this decision I am making today where you die **I will** die, there **I will** be buried, [...]*

(300) *EuropeJob*

*We intend to serve every country in the European Union so employers can start registering immediately.*

*Here are some of the most prominent cities EuropeJob **will** serve:*

(301) *The UK's financial services industry is out in front and we intend to stay there. We **will** make sure that our tax and regulatory system keeps up with developments.*

Les trois énoncés cités contiennent explicitement l'expression d'une décision ou d'une intention. Dans un semblable contexte agentif, construire avec *will* une adéquation différée (Qlt-Qnt) revient en effet pour l'énonciateur, qui est en même temps agent, à définir l'occurrence comme correspondant à une « bonne valeur », non pas dans le sens d'une valeur vraie, comme dans l'interprétation épistémique du modal, mais dans le sens d'une valeur attendue, souhaitée, désirée. Autrement dit, dans ce genre d'environnement, la délimitation qualitative de la relation se comprend, comme nous l'avons dit plus haut, en termes de valuation subjective, et il y a par conséquent apparition d'une forme de téléonomie, l'occurrence quantitative de la relation étant perçue comme une sorte d'objectif à atteindre, et le modal s'interprétant en conséquence en termes d'intention.

On retrouve cette même valuation dans les cas où *will* reçoit son interprétation de *willingness*, comme dans les exemples qui suivent :

(302) *I will admit to almost anything if you will calm down and talk to my mother.*

(303) *I've got Japanese clients who'll pay thirty or forty thousand for a big canvas.*

(304) *Fantoni takes the shovel from him. He says, you write that now, write all the reasons like you told me, and I'll count that as time working. How's that?*

Comme l'indique le terme même de *willingness*, l'énoncé en *will* a ici une valeur d'acceptation. Cette interprétation ne peut se concevoir que dans un schéma où la validation de la relation prédicative est nécessairement désirée par un sujet tout en dépendant entièrement d'un autre sujet. Autrement dit, on se trouve dans un environnement intersubjectif où il y a obligatoirement dissociation des deux dimensions de la relation prédicative, puisque son occurrence fait l'objet d'une valuation qualitative de la part d'un premier sujet, mais qu'elle est quantitativement tributaire d'un autre sujet, correspondant systématiquement au sujet agentif de l'énoncé.

Le caractère fondamentalement intersubjectif de l'adéquation marquée par *will* dans ce cas de figure apparaît encore plus nettement lorsque le modal se combine avec une négation, comme dans les énoncés qui suivent :

(305) *He runs through the cars. Sometimes he stops. He knocks on windows but no one will answer. Everyone's too scared.*

(306) *'You'd have thought there'd be something to be said on that subject. I mean, just in the last few weeks I've been having talks with an independent film-maker who's been working on a documentary about all this for years, purely off his own bat. Showed me some superb footage. But the people upstairs won't commit themselves to it. They don't want to know.'*

On a alors affaire à la valeur de refus bien connue du modal, qui implique par essence une relation intersubjective et une dissociation nette des deux dimensions de la relation, puisque, pour que cette interprétation soit recevable, il faut bien qu'il y ait une valuation qualitative émanant d'un premier sujet à laquelle réponde un blocage quantitatif de l'occurrence émanant du sujet agentif, et donc un refus de validation. En bref, il est une nouvelle fois nécessaire que, dans l'adéquation (Qlt-Qnt), les deux paramètres Qlt et Qnt ne soient pas repérés par rapport au même sujet<sup>22</sup>.

Nous avons maintenant fait le tour des principales valeurs de *will*<sup>23</sup>, et allons maintenant nous intéresser à celles, nettement moins diversifiées, de *shall*.

## 9. SHALL

### 9.1 Représentation métalinguistique

Parmi les modaux de l'anglais, *shall* est peut-être le plus délicat à analyser. Malgré sa distribution grandement lacunaire, ou peut-être en fait à cause d'elle, l'interprétation du modal varie d'un grammairien à l'autre. Si tous s'accordent à dire que *shall*, dans son emploi le plus fréquent, permet de faire référence à

---

<sup>22</sup> Il en était d'ailleurs de même, mais en sens inverse, dans les énoncés (294) à (298) où *will* se satisfaisait d'une interprétation en termes d'ordre ou d'instruction. On retrouve en fait là un schéma caractéristique de l'intersubjectivité, que nous avons déjà rencontrés avec les valeurs déontiques de *may* et de *must*.

<sup>23</sup> Le lecteur pourra trouver des analyses complémentaires dans Gilbert 98.

l'avenir, et que cette référence concerne obligatoirement le sujet énonciateur, qui est soit identifié au référent du sujet syntaxique (*I*) soit inclus dans ce dernier (*we*), ils divergent sensiblement pour ce qui est des rôles et des poids respectifs, précisément et à la fois du sujet énonciateur et du référent du sujet syntaxique, ce qui est à notre avis assez symptomatique de la nature de l'opération marquée par le modal. Certains voient en effet dans *shall* une toute puissance de l'énonciateur doublée d'une non-autonomie du sujet syntaxique, d'autres une non-autonomie du sujet syntaxique, mais accompagnée d'une mise en retrait de l'énonciateur. D'autres encore se démarquent de ces deux premières tendances en considérant que *shall* n'implique aucunement une absence d'autonomie du sujet syntaxique.

F.R Palmer est l'un des représentants de la première tendance, qui écrit (1979 : 112-113) à propos de *No, I shall be back tomorrow* :

« *This may indicate not simple futurity, but a promise, and so be essentially deontic. But it is a promise by the speaker that he himself will act, and so shall occurs with I. However, it could be argued that to make a future statement about oneself can be taken by implication as a promise, and it is difficult, then, to distinguish futurity and promise with first person subjects. This relation between future and deontic SHALL with first person subjects is thus explained if its function is seen as that of expressing 'a future happening dependent on the will of the speaker' (Christophersen and Sandved 1969 : 197). »*

C'est la position qui semble aussi avoir été adoptée par l'école culiolienne puisqu'on peut lire chez J. Bouscaren et J. Chuquet (1987 : 53) :

« Notez en particulier la valeur de *I shall* où, du fait que l'énonciateur et le sujet de la relation prédicative sont identiques, la non-liberté du sujet de la relation prédicative est souvent neutralisée : c'est ce qui fait dire qu'à la première personne *shall* a uniquement une valeur de « futur ». En fait, même si la valeur de prédiction est la plus forte, c'est exactement le même *shall* : l'énonciateur dit que le sujet de la relation prédicative est **lié** par la prédiction de l'énonciateur. »



La deuxième tendance paraît être historiquement plus ancienne. Elle est parfaitement illustrée par cette analyse de Dean Alford (1864) citée par F. Visser (1969 : 1583) :

*« Now, what is “I shall”? In its ordinary use, it just takes those cases of things future, where “I will” cannot be said: those cases where the things spoken of are independent of our own will. [...] But there is a case of “I shall” which somewhat complicates the matter. We are in the habit, when announcing something which we positively mean to do, to speak of it as if it were taken, so to say, out of the region of our own will, and placed among things absolutely certain; in such cases we turn will into shall. The traveller meets with incivility, or he cannot find his luggage, at the station. He breaks forth, in angry mood, “I shall write to the “Times” about this,” – and he means the station master to conclude that his writing is as certain as if it were already done. The “shall” is intended to elevate the “will” into the category of things indisputable. »*

Dans le même ordre d'idées, on pourra aussi mentionner A Bain (1879) également cité par Visser (1969: 1604) :

*« The explanation of this distribution of the auxiliaries is found in considerations of courtesy or politeness – When a person says I shall come, he uses a phrase which originally means that he is to be under external influence or compulsion, and he so far speaks humbly of himself, a thing quite becoming. »*

La dernière position est celle de J. Coates qui écrit :

*« ‘Core’ examples of SHALL = ‘Intention’ are characterized by the presence of an agentive verb after the first person subject. Depending on whether the action referred to in the verb is regarded as pleasant or unpleasant, the statement of intention will be interpreted as a promise or as a threat. [...] The agentivity of the verb is crucial, since one can only intend to do what one is able to do, what is within one’s control. » (1983 : 186-187)*

Coates fait par ailleurs remarquer (1983 : 185) que cette valeur de *shall* « is synonymous with WILL = ‘Intention’ ».

A travers ces quelques citations, qui illustrent la disparité des approches, on constate que c'est la dimension subjective qui pose essentiellement problème avec *shall* : volonté de l'énonciateur, intention du référent du sujet, ou ni l'un ni l'autre ? On formulera ici l'hypothèse que cette fluctuation dans l'interprétation provient du fait que le propre de *shall* est précisément de faire passer à l'arrière plan le paramètre subjectif, et ce, aussi bien du point de vue du  $\mathcal{S}$ , le sujet énonciateur, que du  $S_2$ , le référent du sujet de la relation prédicative. *Shall*, tout comme *will*, marque en effet une relation d'adéquation, pas totalement stabilisée, entre les deux délimitations de l'occurrence, mais, ainsi que nous l'avons postulé plus haut, établie dans ce cas à partir de Qnt, et non de Qlt, ce que nous avons figuré par (Qnt-Qlt). C'est pour cette raison que nous avons également préféré parler à cette occasion d'assertion « anticipée » plutôt que d'assertion « différée », car, avec *shall*, tout se passe en fait comme si l'occurrence quantitative apparaissait comme primitive, donnée, et que l'on ne venait définir sa nature qu'après coup, ce qui pourrait être glosé, maladroitement certes, par « il se produira quelque chose et ce quelque chose sera /P/ »<sup>24</sup> .

Un argument important allant dans le sens de cette idée de mise en retrait de la dimension subjective pour ce qui est du  $\mathcal{S}$  est, comme nous l'avons déjà souligné, l'absence totale de valeur épistémique, au sens classique et restreint du terme, avec ce modal : *shall* ne permet en aucun cas d'évaluer les chances de validation d'une relation prédicative. Or, on l'a vu à plusieurs reprises, une telle évaluation revient, pour l'énonciateur, à établir un certain type de relation entre ses représentations qualitatives et un ensemble de paramètres spatio-temporels : ce n'est en effet qu'en fonction de la représentation mentale qu'il s'en fait qu'il peut être en mesure de calculer les probabilités d'occurrence d'une relation prédicative

---

<sup>24</sup> Il nous a été donné de trouver, totalement par hasard, sur Internet le passage suivant :

"There is an old distinction, most common in British English, but which comes up from time to time. In this distinction, *will* usually refers to the simple future indicative: "this will happen," "you will be surprised." *Shall* is called the subjunctive, and means "let it be so," which you might see in legal or business writing: "The employee shall produce all required documentation," "A committee shall be appointed," and so forth." (Grammar and Style Notes By Jack Lynch, <http://www.unisanet.unisa.edu.au>)

Nous ne commenterons pas le terme de « subjonctif », mais retiendrons seulement l'occurrence du marqueur qualitatif *so* en position attributive dans *let it be so*, qui semble tout à fait aller dans le sens de la représentation proposée.

dans une situation donnée. Avec l'interprétation épistémique, on part donc obligatoirement du qualitatif pour aboutir au quantitatif, ce qui suppose que le qualitatif est de fondation avec cette valeur des modaux. L'absence d'une semblable interprétation avec *shall* tend par conséquent à confirmer le caractère secondaire du versant qualitatif avec ce modal. On a d'ailleurs là un point commun avec *can* qui lui aussi est de fondation essentiellement quantitative et qui n'a pas de véritable valeur épistémique, ou tout au plus une valeur épistémique atrophiée et limitée aux seuls contextes négatifs.

On remarquera également que *shall* est le seul modal qui ne permette pas, de quelque façon que ce soit, même en contexte générique, de construire une propriété du S<sub>2</sub>, contrairement à *will*, ou à *can*, ou même à *may* ou à *must*. Ainsi, un exemple comme le suivant, qui énonce un des standards de la race des chats persans, ne peut en aucun cas être compris comme construisant une propriété du sujet, malgré l'environnement générique :

(307) *Odd-eyed whites shall have one blue and one copper eye with equal color depth.*

Nous considérerons là qu'il s'agit d'une trace du caractère secondaire de la dimension qualitative, du point de vue du S<sub>2</sub> cette fois-ci, et nous en concluons qu'il n'est de ce fait pas plus possible de parler d'intention du référent du sujet avec ce modal que d'intention de l'énonciateur.

## **9.2 Statut de l'énonciateur**

Comme on vient de le dire, on posera donc que c'est Qnt qui est premier avec *shall*, et que c'est par conséquent l'occurrence quantitative de la relation, son existence, qui est de fondation avec ce modal. C'est ce qui, selon nous, donne son caractère de certitude, souvent mentionné dans les analyses, à la prédiction effectuée par *shall*. Il y ainsi est fait allusion dans la citation de Dean Alford proposée ci-dessus (*placed among things absolutely certain*), ainsi que dans les passages qui suivent :

« In the 1<sup>st</sup> person alongside of modal will, which represents a resolution as sprung from the feeling of the moment, is the modal shall, which represents the resolution as the result of previous deliberation, or deep conviction, or deeply rooted feeling, and **represents the execution as assured**. » (Curme, G.O., 1931) (cité par Visser, 1969 : 1604).

« It seems possible to derive the solution of the problem from a close study of a sentence like "O Susie, I will always love you! I shall always love you!" It is as if the speaker thinks his assertion with will too weak, since it depends upon his will and he is conscious that there is a possibility of his will not being constant. He, therefore, adds a construction in which the promise is not represented as coming from himself, but as coming from Providence or Fate, and consequently **as sure to be kept**. » (A. Bain, Higher English Grammar (1879)) (cité par Visser, 1969 : 1605)

On citera également l'une des définitions du Cobuild : « You use **shall** (...) to emphasize that **something will definitely happen**. »

Ce haut-degré de certitude peut à notre avis être vu, non, comme un fort engagement de l'énonciateur, contrairement à ce qu'affirment certains linguistes, mais à l'inverse comme une mise en retrait de ce dernier, débarrassant sa prise en charge de toute espèce de subjectivité, et lui donnant par là même une forme d'objectivité difficilement contestable. C'est d'ailleurs ce que sous-entend l'analyse de A. Bain qui vient d'être mentionnée, et qui pourrait fort bien s'appliquer au passage suivant :

(308) Then, after overtures to accept a settlement and go through with a divorce, Miriam gave a ghastly echo of Mrs. Micawber by suddenly stating, "I **will** never leave Mr. Wright".

[...]

What irritated Miriam was that Wright had told the papers about a reasonable offer he had made, which he considered she would accept "when she tires of publicity". From her California headquarters, Miriam fired back, "I **shall** never divorce Mr. Wright, to permit him to marry Olga Milanoff".

On pourrait ainsi dire que *will*, dans la première partie, est utilisé parce qu'il est précisément question de la position subjective de l'énonciateur : on a affaire à

un changement d'avis (*after overtures to accept a settlement and go through with a divorce*). Dans le deuxième cas, par contre, le recours à *shall* permet de supprimer toute dimension subjective, contredisant ainsi l'attente de Wright basée précisément sur le paramètre subjectif (*she would accept "when she tires of publicity"*), et donnant parallèlement plus de fermeté au refus.

La succession *shall / will* qui apparaît dans l'ordre inverse dans cet autre passage pourrait être traitée de la même façon :

*(309) Early Spring came from her bed, from beside her half-drunk husband, Walitzee, and stood at the entrance way to her lodge [...]. Standing there she saw Shades of Night come through the trees and stop beside the lodge, [...], simply standing without speaking or moving while the wife of Walitzee waited, perhaps denying the dread that moved in her. When at last she could suffer the insult no longer, nor face the girl's scorn, she said in a voice overloud:*

*"I shall call your father!! Go back where you can bring no harm, or I will go and get the old man from his bed so he can see your shame!!"*

*But the girl said only, "Tell him I am here, that I have come." And it was not Pile of Clouds she meant.*

*But now with real anger at last, something proud and indignant, Early Spring stood like a she wolf before her den and cried, "I will not shriek at you!! I will tell you to go, not begging. Telling you!!"*

On pourrait en effet avancer que le passage de *shall* à *will* correspond au moment où l'énonciatrice se ressaisit et regagne en quelque sorte toute sa dimension subjective, où, plus assurée, elle se met en avant elle et sa prise en charge de l'énoncé. Tout étant affaire de contexte, on constate d'ailleurs que l'idée d'un *shall* qui serait systématiquement plus « fort » qu'un *will* ne tient guère dans un tel environnement, où l'on n'a manifestement pas une atténuation, mais bien au contraire un renforcement de la détermination de l'énonciateur.

Les commentaires qui viennent d'être portés sur (308) et (309) rejoignent la remarque de Curme et l'opposition qu'il fait entre *will (a resolution as sprung from the feeling of the moment)* et *shall (the resolution as the result of previous*

*deliberation, or deep conviction, or deeply rooted feeling*), qui suppose à sa manière que la dimension subjective avec *shall* n'entre plus en ligne de compte, contrairement à ce qui se passe avec *will* où elle est fondamentale. Cette idée se retrouve d'ailleurs dans la « règle » énoncée par le *O.E.D.* selon laquelle : « *I shall is always admissible except where a notion of a present (as distinguished from a previous) decision or consent is to be expressed (in which case I will must be used)*. », ainsi que dans l'affirmation suivante de Langford (1956), également citée par Visser (1969: 1604) : « *Future plans and actions are so often subject to the speaker's own decisions, desires and will that in very many cases I will expresses his meaning more accurately than the pure Future forms I shall, we shall*. ».

Le problème que pose la notion de « détermination » de l'énonciateur est de toute façon complexe. Considérer, comme nous le faisons, qu'avec *shall*, il y a prépondérance de la dimension quantitative, et ce au détriment de la dimension qualitative, et donc subjective, n'entre pas pour autant en contradiction avec la nuance de détermination qui est souvent associée à ce modal, et qui est nettement illustrée par un exemple comme le suivant :

(310) "And why?" returned the professor. "I can wed them here myself - it would be the surer way - yes, that is what I **shall** do."

It was **this determination** on the part of Professor Maxon that decided von Horn to act at once.

On peut en effet au contraire argumenter que c'est précisément parce qu'il y a eu mise en retrait de la dimension subjective que l'on a cette nuance de forte détermination, car cela revient à exclure par avance tout changement d'avis possible, tout retour en arrière sur le plan qualitatif, la dimension quantitative entrant désormais seule en ligne de compte. C'est d'ailleurs là un point qui ressort de plusieurs des citations proposées précédemment.

Inversement, cette mise en retrait de la dimension qualitative peut très bien s'accompagner d'une détermination moindre qu'avec *will*, conformément par

exemple à ce qu'écrit A. Bain dans sa *Higher English Grammar* (1879 : 170; Visser, 1969 : 1605) :

« I will may be softened into I shall even in cases of determination to give less of the appearance of egotism, the speaker pretending, as it were, that he is the humble instrument of event in what he is about to do. »

La prise en compte de la seule dimension quantitative, dont on notera qu'elle apparaît en filigrane dans l'expression « *the humble instrument of event* », fait qu'au bout du compte *shall* présente une certaine neutralité sur le plan de la subjectivité de l'énonciateur, qui laisse la place à une interprétation en termes de détermination aussi bien forte que faible, voire totalement absente, comme dans les énoncés suivants :

(311) *I shall be absent a fortnight.*

(312) *I shall never be ready in time.*

(313) *This may seem simple but, as I shall try to show, it involves a series of steps, each of which poses difficult problems.*

Autrement dit, ce que l'on constate avec *shall*, c'est que tout un paradigme de valeurs est acceptable en fonction du contexte, et que leur seul point commun observable est le poids de la dimension quantitative, de l'existential par opposition au qualitatif, au subjectif ; et que c'est précisément ce rôle d'arrière-plan de la subjectivité qui ouvre la porte à des interprétations parfois totalement contradictoires, ainsi que cela transparaît d'ailleurs dans les écrits de certains des grammairiens cités. Ce que l'on ne peut pas s'empêcher de noter non plus c'est que la grande affinité de *shall* avec *I* et *we* peut tout à fait s'expliquer par cette mise en retrait de la dimension subjective. C'est en effet le moyen pour l'énonciateur de marquer la prépondérance de l'événementiel sur le subjectif et de prédire ainsi quelque chose le concernant sans engager sa propre subjectivité.

## 9.3 Non identification du terme source et de l'énonciateur

### 9.3.1 L'interrogation

Qu'en est-il toutefois des occurrences de *shall* à la forme interrogative, relativement fréquentes en combinaison avec un sujet de 1<sup>ère</sup> personne. Voici ce qu'en dit par exemple F.R. Palmer (1979 : 67)

*« In all these the speaker asks the hearer if he wishes to act (sic); he gives the hearer the responsibility for deciding that the act shall take place. But he is not interested simply in obtaining this as information; he is offering to act. »*

Cette définition nous semble de loin préférable à celle que propose J. Coates à propos de cette même structure, qu'elle range sous l'étiquette '*Addressee's volition*' :

*« Consider the pair of utterances: Will I get a cup of coffee? / Shall I get a cup of coffee? The first could be an enquiry about arrangements at an evening class. It uses the verb get in the sense receive (non-agentive). It is a straightforward question, seeking information about future happenings. The second, on the other hand, is not questioning the addressee's knowledge but his feelings. Note that get is agentive here, in the sense make. The time reference of the main predication of such an utterance is present: it consults the wishes of the addressee at the moment of speaking. » (1983 : 188)*

Il nous semble en effet que ce qui importe une nouvelle fois avec *shall* dans ce genre de question, c'est essentiellement la dimension quantitative de l'occurrence, sa venue à l'existence, car il s'agit avant tout d'une offre **d'agir**, comme le fait justement remarquer Palmer, de même d'ailleurs que Visser au travers de la remarque suivante (1969 : 1608) :

*« Shall I shut the door mother?  
Here shall I stands for "do you want me to?" It often expresses **readiness to perform the action mentioned.** »*



L'agentivité est en effet fondamentale pour cette interprétation. Hors agentivité, cas de figure du reste assez rare<sup>25</sup>, elle n'apparaît pas recevable, comme dans par exemple dans l'énoncé suivant :

(314) *'Shall I be able to reach you at 1027, Westminster Drive?' she asked.*

Il n'est pas anodin que les prédicats non agentifs se rencontrent peu souvent avec *shall* à la forme interrogative, car ce sont en définitive des prédicats qui ont une base qualitative, et qui s'accommode sans doute mal de l'aspect prépondérant du quantitatif caractéristique de *shall*. Ceci se traduit d'ailleurs très clairement dans l'opposition soulignée par J. Coates entre *will I get a cup of coffee?* et *shall I get a cup of coffee?*, le verbe *get* étant synonyme de *make* dans le second cas et de *receive* dans le premier. Avec *will*, en effet, qui est de fondation qualitative, du moins si l'on accepte notre représentation (Qlt-Qnt), ce sont comme le dit Coates les **connaissances**, le **savoir** de l'interlocuteur qui sont visés par la question, c'est-à-dire ses représentations mentales, et donc quelque chose qui est avant tout de l'ordre du qualitatif. Tel n'est pas le cas avec *shall*, avec lequel on a affaire à une véritable offre de service, dont il est réducteur de dire, comme le fait Coates, qu'elle ne concerne que les envies (*feelings*) de l'interlocuteur, même si cela est vrai dans de nombreux cas. Ce qui importe avant tout c'est la mise en avant du paramètre quantitatif, et, conjointement le passage au second plan de la dimension qualitative. La question concerne en effet uniquement la venue à l'existence de l'occurrence, indépendamment *a priori* de toute forme de subjectivité, ce qui laisse finalement l'interlocuteur seul maître du jeu dans la relation intersubjective qu'initie le schéma interrogatif<sup>26</sup>. C'est ce qui se produit de manière très marquée dans des énoncés comme les suivants, où l'énonciateur, qui est en même temps

---

<sup>25</sup> Pour avoir un ordre d'idée, sur l'ensemble du BNC, on trouve seulement 18 occurrences de la combinaison *Shall I be... ?*, dont certaines se satisfont d'ailleurs d'une lecture agentive. On trouve par contre 67 *will I be... ?*, ce qui sans être énorme est tout de même nettement plus élevé.

<sup>26</sup> Ainsi que l'écrit A. Culioli (1991 : 152, note 31) « d'un point de vue formel, interroger consiste (1) à construire une relation prédicative repérée à partir de l'énonciateur ( $S_0$ ) ; à construire un second repérage à partir de  $S'_0 \neq S_0$  » (où  $S'_0$  représente le co-énonciateur). Si on accepte que *shall* centre sur Qnt au détriment de Qlt, et donc, d'une certaine manière, qu'il implique que  $S_0 = \emptyset$ , on voit que, de par le jeu des repérages impliqués par le schéma de l'interrogation, la relation prédicative se retrouve directement repérée par rapport au co-énonciateur, qui apparaît donc seul responsable de sa validation.

agent, se met, par la mise en retrait de sa subjectivité, associé à la relation intersubjective introduite par l'interrogation, en véritable situation de dépendance par rapport à son interlocuteur :

(315) *Marshall said: 'He's not in the building now, sir. **Shall I** telephone his home and get him to come back?'*

(316) *'I'm going for a cup of tea. **Shall I** bring you all one while I'm at it?'*

(317) ***Shall I** shuffle along, do you want to sit on the end?*

Dans les trois cas, ce phénomène est d'autant plus marqué que la relation envisagée est bénéfique à l'interlocuteur, et que le consulter quant à sa venue à l'existence, tout en faisant passer au second plan sa propre subjectivité, c'est dans une certaine mesure aller au devant de ses désirs. Mais la configuration quelque peu différente des exemples suivants modifie cette interprétation :

(318) *Shelley, there's a man in the medical centre with a stomach upset. **Shall I** just send him along to Rosie's pharmacy for some diarrhoea mixture?*

(319) *Erm I think what I'll do with these handouts is I'll let you take some for absent friends and then any that're left over are put in the reading group, **shall I**?*

(320) ***Shall I** try one of the doors, Mum?*

(321) *'**Shall I** keep the letter and think about it?' asked Mr Utterson.*

(322) *'There's a section here for the most prettily arranged salad. **Shall I** try?'*

(323) *"Yes, of course, Mr. Preston, I'll start straight away. **Shall I** phone through or had I better write?"*

Dans ces énoncés, le co-énonciateur n'est plus vraiment le bénéficiaire de la venue à l'existence de l'occurrence, et c'est sur son avis quant à la validation, plutôt que sur ses désirs de validation, que l'on se renseigne. Il peut d'ailleurs alors être perçu comme un obstacle potentiel, notamment lorsqu'il est affecté par la validation de la relation, ainsi qu'on peut le constater dans des exemples comme :

(324) *'I think you ought to be examined by a doctor, Maria. **Shall I** make an appointment for you?'*

(325) *'I know you didn't like him,' she said, 'but please, I beg you to be friends with him now. Shall I ask him to come up?'*

(326) *'The best thing you can do is stay quietly here with Dora for the rest of the evening. Shall I go and fetch her?'*

et de manière encore plus nette, lorsque la relation apparaît bénéfique à l'énonciateur lui-même, comme dans cette autre série d'exemples où *shall I* est proche sémantiquement de *let me* :

(327) *"This will be more difficult without the bra," said Mrs Danby. "Hold them still for me, Linnie!"*

*Lynda grinned round at the audience and gently cupped Lucy's breasts. "Shall I hold them up for you?" she asked longingly.*

*"Yes, please. Not right up there! Just hold them level. Like that. Good!" The tape went round Lucy, and the numbers went into the book. "You can let them go now, thanks. Linnie! You can let them ... thank you! Right, then. Let's try the old Bertha."*

(328) *'Shall I kiss you, Robyn?' he murmured huskily, breathing the words against her lips.*

(329) *Yeah. Shall I go and have a wash now?*

(330) *And when I cleans, I cleans. Shall I get on with it now?*

Autrement dit, ce qui ressort de cet ensemble d'exemples, c'est une nouvelle fois que la dimension quantitative de la relation prédicative est essentielle avec *shall*, et que les différentes interprétations liées au rapport au co-énonciateur sont uniquement le fait de la structure interrogative, l'occurrence, présentée du point de vue de sa venue à l'existence, ayant le co-énonciateur comme seul et principal repère de par la mise en retrait de l'énonciateur agent. Il suffit d'ailleurs que l'on ait affaire à une interrogation que l'énonciateur se pose à lui-même pour que l'on se retrouve face à l'expression d'une perplexité devant plusieurs lignes de conduite, et donc plusieurs actions, possibles :

(331) *Jasper, on the other hand, would sit there stiffly, with his ears pricked up, eyeing Dawn and apparently thinking, 'Well, shall I or shall I not?'*

(332) *What do I do now, Cara asked herself. Shall I find Edward and drag him away?*

(333) *Lousy crossword today, clever-clever, too many obvious anagrams. Shall I varnish my nails?*

*Will* ne serait pas acceptable dans de tels énoncés, car il n'est pas orienté vers le quantitatif, mais vers le qualitatif. Or, ici, l'énonciateur ne se demande pas s'il a envie ou non de faire, l'intention ou non, mais tout simplement s'il fait ou non, s'il agit ou non. Ceci est très clair dans le premier énoncé, où l'envie est manifestement bien là, mais où c'est le passage à l'acte qui pose le problème essentiel.

### 9.3.2 You et les autres

Le même genre de remarques peut s'appliquer aux cas, beaucoup plus rares, où *shall* se combine avec un sujet autre que de première personne. L'exemple suivant, emprunté à H. Adamczewski<sup>27</sup>, pourrait s'en satisfaire :

(334) *"I want to what they call 'live'."*

*"You **will** live", said Dr Hugh.*

*"Don't be superficial. It's too serious."*

*"You **shall** live."*

*"Ah, that's better."*

On peut en effet une nouvelle fois défendre l'idée que la gradation dans la certitude dans le passage de *will* à *shall* provient de la mise en retrait de la dimension subjective dans la prédiction, qui apparaît du même coup en quelque sorte indiscutable, universellement partageable et non liée aux représentations personnelles d'un seul et unique énonciateur.

Nous conserverons donc fondamentalement la même approche pour les combinaisons de *shall* avec un sujet autre que de première personne<sup>28</sup>. Cette structure est toutefois en très nette perte de vitesse en anglais contemporain. Si on la rencontre encore dans des textes littéraires, jouant souvent sur un registre de

---

<sup>27</sup> *Grammaire Linguistique de l'anglais*, 1982, Armand Colin, p. 153.

<sup>28</sup> Nous n'évoquerons pas ici les valeurs de « promesse » ou de « menace », qui sont essentiellement liées aux connotations de la relation prédicative, et qui se retrouvent d'ailleurs avec *will*.

discours de style biblique<sup>29</sup>, elle semble en fait majoritairement limitée à l'heure actuelle aux textes de type juridique, dont voici un certain nombre d'exemples :

(335) You **shall** not be deemed to be in breach of this Agreement if you are compelled by law or any regulatory authority to disclose the Information or any part thereof.

(336) We **shall** have the right of reasonable access to your premises to inspect such items while they are there. You **shall** not use any of the foregoing except in connection with our orders, and you **shall** maintain the same in good condition and return them to us at any time on demand or otherwise automatically on completion of this order.

(337) Goods must be accompanied by emergency information in English in the form of written instructions, labels or markings. You **shall** observe the requirements of UK legislation and any relevant international agreements relating to the packing labelling and carriage of hazardous goods.

(338) Notwithstanding any other provisions of this chapter, when the Commissioner or any duly appointed officer or employee of the Commissioner finds any violation of any statute, [...], such officer may issue a citation for the violation of the applicable statute, code or regulation and such citation **shall** be complied with within a reasonable period of time by the owner, tenant, or occupant of such building, place of business, or other structure or by any architect, contractor, builder, mechanic, electrician, or other person who **shall** be found to be responsible for the dangerous or defective condition. If the owner is not responsible for the dangerous or defective condition, for notification purposes, he or she **shall** also receive a copy of the citation.

(339) The President **shall**, at stated Times, receive for his Services, a Compensation, which **shall** neither be increased nor diminished during the Period for which he **shall** have been elected, and he **shall** not receive within that Period any other Emolument from the United States, or any of them.

(340) **SPOTTED TABBY PATTERN**: markings on the body to be spotted. The spots can be round, oblong, or rosette-shaped. Any of these are of equal merit but the spots, however

---

<sup>29</sup> On peut à ce propos remarquer que les emplois « prophétiques » de *shall* (*So now he introduces a new moral intuition. "That goodness and happiness ought to go together, and the existence of God proves that they shall."*) s'accroissent tout à fait de l'analyse proposée dans la mesure où aucune forme de subjectivité n'apparaît susceptible de changer le cours des choses, tout étant pour ainsi dire « écrit » par avance. Citons à ce propos Visser (p.1582) : « "he shall + infinitive" was originally used for events that were seen as predestined or providentially decreed [...], and later, when the idea of divine interposition was weakened or absent, for events predetermined by fate or general necessity, and eventually for events that were sure to happen independently of anybody's will. » On peut expliquer de la même façon les emplois à valeur de promesse solennelle : *'They are happy, with the other girls at school. You shall go to Cowan Bridge, too, when you are older.'*

*I'll take care of you, I swear it. You shall have whatever you want.*

ou de menace inéluctable :

*All must come with me – those who refuse shall feel the whip.*

*shaped or placed, shall be distinct. Spots should not run together in a broken Mackerel pattern. A dorsal stripe runs the length of the body to the tip of the tail. The stripe is ideally composed of spots. The markings on the face and forehead shall be typically tabby markings. Underside of the body to have "vest buttons". Legs and tail are barred.*

Dans ces quelques exemples, la force de *shall* est de traiter l'occurrence de relation prédicative une nouvelle fois comme indépendante de tout point de vue subjectif, et donc de toute source déontique particulière. Le texte fait loi, sans qu'un énonciateur ait besoin d'être à son origine. On aboutit ainsi à une forme de nécessité indiscutable, ne pouvant pas être remise en question, contrairement à ce qui se passerait par exemple avec *must*<sup>30</sup>, qui, étant qualitatif de fondation, laisse toujours transparaître en filigrane la présence d'un énonciateur origine, et plus précisément, dans le cas qui nous intéresse, d'une source déontique. C'est sans doute ce qui justifie le recours à *shall* dans les modes d'emploi et autres manuels d'instructions, où une approche subjective n'a *a priori* pas sa place :

*(341) Facing the front, or viewers side of the module, the male plug shall be on the right end of the module.*

*The male and female plugs used shall be of the 8 conductor Jones type plugs.*

*Facing the front, or viewers side of the module, and counting the rails, the following wires shall be connected:*

#	1	Rail	-	Yellow	wire	-	#	1	Connector
#	2	Rail	-	White	wire	-	#	2	Connector

---

<sup>30</sup> Il est vrai que, dans de nombreux textes de ce genre, *must* et *shall* tendent à être confondus, ainsi qu'en témoigne le passage suivant :

« *Today, EPA is proposing new regulations in a "readable regulation" format. This reader-friendly, plain English approach is a departure from traditional regulatory language and should enhance the rule's readability. These plain English regulations use questions and answers, "you" to identify the person who must comply, and "must" rather than "shall." The legal implications of plain English are the same. The word "must" indicates a requirement. Words like "should," "could," or "encourage" indicate a recommendation or guidance.* »

Mais ce n'est pas toujours le cas, comme le prouvent ces deux autres citations :

### « 3.2 Definition of terms

*The interpretation of the words shall, must and should is as follows:*

*shall means there is a statutory requirement, must indicates a minimum standard should, denotes a strong recommendation.* »

« *SQUASH - RULES OF THE WORLD SINGLES GAME*

#### NOTE

*The use of the word "shall" in the rules indicates compulsion and the lack of any alternative. The word "must" indicates a required course of action with considerations to be taken into account if the action is not carried out. The word "may" indicates the option of carrying out or not carrying out the action.* »

# 3 Rail - Black wire - # 7 Connector  
# 4 Rail - Red wire - # 8 Connector

(342) *The installation works will consist of but not limited to the following functions:*

*All the conventional switches and dimmers **are to be** replaced by EIB push buttons & motion sensors.*

*All lighting points **are to be** connected to EIB switching actuators.*

*All dimming points **are to be** connected to EIB dimming actuators.*

*All external lighting points **are to be** connected to EIB photocell actuators.*

*The twisted pair bus **shall** pass through all the EIB devices and link them together.*

*The bus will have its own power supply, and the bus powers all devices.*

*Any other equipment to be controlled **shall** be connected to EIB input/output actuators.*

Le dernier exemple, qui, tout comme (340) (*to be spotted*), met en parallèle *be to* et *shall* vient d'ailleurs opportunément nous rappeler que le modal voulait à l'origine dire *owe*, et qu'il marquait donc une forme de devoir ou d'obligation orientée non pas vers la source de l'obligation, mais vers sa destination, ce qui s'accorde parfaitement avec le caractère secondaire de la dimension qualitative de l'occurrence.

Nous arrêtons là notre tour d'horizon des cinq modaux de l'anglais que nous avons choisi d'analyser. Nous aboutissons à un système où l'opération marquée par chaque modal reçoit une représentation métalinguistique particulière, sous la forme d'une relation d'un certain type qui s'établit entre les deux délimitations, quantitative et qualitative, de l'occurrence de relation prédicative envisagée, soit respectivement :

MAY : (Qlt) (Qnt)

MUST : Qlt (Qnt)

CAN : (Qnt)<sub>K</sub> Qlt

WILL : (Qlt – Qnt)

SHALL : (Qnt – Qlt)

Certains aspects de ce système méritent sans doute d'être discutés plus avant. On pourrait, entre autres choses, du seul point de vue de la formulation, envisager de l'enrichir par l'adjonction de symboles supplémentaires, en exposant ou en indice, pour, par exemple, figurer les différents repérages dans le cadre d'une relation intersubjective. Il faudrait naturellement aussi intégrer explicitement, et de manière systématique, la négation à ce modèle, de même que l'interrogation, et les hypothétiques, qui sont apparentées, et qui posent, de par leur nature même, des problèmes complexes de représentation (et pas seulement dans le domaine de la modalité). La prise en compte de *-ed*, et donc des quatre formes modales « dérivées », serait naturellement elle aussi nécessaire ; elle ne devrait du reste pas créer de difficultés insurmontables.

Bien des points restent donc à approfondir, mais nous espérons tout de même avoir réussi à montrer l'intérêt du système de représentation proposé, si imparfait soit-il, dans l'optique du modèle de la T.O.E.. Tout en étant parfaitement compatible avec celui exposé dans Gilbert 87, il a en effet l'avantage sur ce dernier d'être plus homogène, et en même temps, d'une certaine façon plus pauvre, ce qui lui permet de rendre compte, de manière unitaire, d'un plus grand nombre d'effets de sens sans avoir à multiplier les schémas. En outre, la place explicite laissée dans la représentation à la dimension subjective, qu'elle se traduise en termes cognitifs ou affectifs, éclaire d'un jour neuf des phénomènes anciens et ouvre de nouvelles voies d'exploration. Enfin et surtout, ce système, basé exclusivement sur les deux concepts que recouvrent Qnt et Qlt, autorise une articulation à d'autres domaines linguistiques, à d'autres catégories syntaxiques, qui, bien qu'habituellement traités de manière totalement hétérogène par les approches traditionnelles, peuvent également se satisfaire d'une représentation essentiellement fondée sur ces deux mêmes et seuls concepts.

## **BIBLIOGRAPHIE**



- BOUSCAREN, J. & CHUQUET, J., 1987, *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Gap: Ophrys.
- BOYD, J. & THORNE, J.P., 1969, « The semantics of Modal Verbs, *Journal of linguistics* 5.
- CHUQUET, J. & PAILLARD, M., 1990, “Le statut des auxiliaires modaux dans la phrase complexe en anglais contemporain”, in J.L. DUCHET, *L'auxiliaire en question, Travaux linguistiques du CerLiCO*, volume II, P.U. Rennes II, 135-161.
- COATES, J., 1983, *The Semantics of the Modal Auxiliaries*, Croom Helm, London.
- CULIOLI, A.,  
 1990, (Tome1), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Ophrys, Gap:  
 1999a, (Tome2), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Ophrys, Gap:  
 1999b, (Tome3), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Ophrys, Gap:
- DESCHAMPS, A.,  
 1998, « Modalité et construction de la référence » in N. LE QUERLER & E. GILBERT, *La référence I: statuts et processus, Travaux linguistiques du CerLiCO*, n°11, P.U. Rennes, 127-145.  
 1999, « Essai de formalisation du système modal de l'anglais » in A. DESCHAMPS & J. GUILLEMIN-FLESCHER, *Les opérations de détermination. Quantification /qualification*, HDL, Ophrys, Gap, 267-285.
- FRANCKEL, J.J. & LEBAUD, D., 1990, *Les figures du sujet*, HDL, Ophrys, Gap.
- GILBERT, E.,  
 1987, *May, Must, Can et les opérations énonciatives, Cahiers de Recherche*, tome 3, Ophrys, Gap.  
 1998, (à paraître), « A propos de will », *Colloque sur les verbes modaux dans les langues germaniques et romanes*, Anvers.  
 2000, (à paraître), « Quantification, qualification et modalité. Les cas de pouvoir et de devoir. », *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs*, Colloque de Tromsö.
- HERMEREN, L., 1978, *On Modality in English: a Study of the Semantics of the Modals*, Lund Studies in English 53, Lund, CKW Gleerup.

- JESPERSEN, O., 1940, *A Modern English Grammar (Part V)*, George Allen and Unwin.
- JOOS, M., 1964, *The English Verb: Form and Meanings*, Madison and Milwaukee, University of Wisconsin Press.
- LEECH, G. N., 1971, *Meaning and the English Verb*, London, Longman.
- PALMER, F. R., 1979, *Modality and the English Modals*, London, Longman
- PEIRCE, C. S., 1867, « Dictionary of Logic », in *Writings of Charles S. Peirce, A Chronological Edition, Volume 2, 1867-1871*, Indiana University Press.
- PIAGET, J., 1983, *Le possible et le nécessaire, L'évolution du nécessaire chez l'enfant*, P.U.F., Paris
- POLDAUF, I., 1968, « Evaluative Predication », *Philologica Pragensia 11*.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., SVARTVIK, J., 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.
- SWAN, M., 1995, *Practical English Usage*, Second Edition, Oxford University Press.
- VISSER, F. T., 1969, *An Historical Syntax of the English Language*, Vol. III, First Half, Syntactical Units with Two Verbs, Leiden, E.J. Brill.